

LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE



6 SEPTEMBRE – 7 NOVEMBRE 2018

**LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
ÁLEX DE LA IGLESLA**

**LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS,
ENTRE EXOTISME ET PROPAGANDE**

DARIO ARGENTO

ALBERT SERRA



25
DARIO ARGENTO

28
ALBERT SERRA

30
LES RENDEZ-VOUS

Les ciné-concerts	30
Les collections à la une	32
Danse à la Cinémathèque	33
La séance du dimanche	33
Extrême CinémaThèque	34
Le Cabinet de Curiosités	34
Le film du jeudi	35
La production audiovisuelle en région	36

38	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR
Ciné-club	38
Séances tout-petits	39

40
ÉVÉNEMENTS

Les Journées européennes du patrimoine	40
FIFIGROT	42
Festival Ciné Drive-In	43
Cinespaña	43
Résidence 1+2	44
Les 20 ans de Carlotta Films	44
Fenêtre sur l'ENSAV	45
Documents audiovisuels de l'INA	46
Exposition	47
Saison France-Israël 2018	48
Infos pratiques	49
Partenaires	50
Remerciements	50
Agenda	51

Éditorial 1

2

LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS

9

ALEX DE LA IGLESLA

14

**LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS,
ENTRE EXOTISME ET PROPAGANDE**

VENEZ LES RENCONTRER

Jean Narboni

critique, éditeur, enseignant de cinéma
14 septembre

Voir p. 3

Mireille Brangé

écrivaine
19 septembre

Voir p. 3

Yann Gonzalez

réalisateur
21 septembre

Voir p. 42

Alain Joubert

écrivain
25 septembre

Voir p. 3

Álex de la Iglesia

réalisateur
13 octobre

Voir p. 10

Teresa Castro

maitre de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles
17 octobre

Voir p. 16

Béatrice de Pастre

directrice des collections du CNC
17 octobre

Voir p. 16

Albert Serra

réalisateur
19 et 20 octobre

Voir p. 29

F.J. Ossang

réalisateur
24 octobre

Voir p. 32

Vincent Paul-Boncour

directeur et co-fondateur de Carlotta Films

26 octobre

Voir p. 44

Sophie Dulucq

historienne de l'Afrique coloniale, professeur à l'Université Toulouse – Jean Jaurès

27, 30 octobre et 3 novembre

Voir p. 16

Alain Mabanckou

écrivain
31 octobre

Voir p. 16

ÉDITORIAL

Chaque début de saison, une multitude d'événements et de rendez-vous se bousculent. Cette rentrée ne déroge pas à la règle. De Álex de la Iglesia à Albert Serra en passant par le cinéma colonial français et Dario Argento, les propositions sont nombreuses en septembre et octobre pour faire de belles découvertes à la Cinémathèque.

Histoire de réviser ses classiques et de commencer la saison en douceur, nous vous proposons de retrouver « Les films qu'il faut avoir vus », une programmation qui avait rencontré un beau succès public en septembre dernier.

La Cinémathèque poursuit ou développe en cette rentrée des collaborations avec des partenaires nombreux. Pour élargir son rayonnement et continuer à croiser les publics. Citons en ici quelques-uns : la Quinzaine franco-allemande pour l'exposition de rentrée consacrée à l'affichiste Hans Hillmann ; le Printemps de septembre autour d'Alexander Kluge ; à noter, côté programmation, la rétrospective Álex de la Iglesia en coproduction avec le festival Cinespaña et le cinéma colonial français en partenariat avec le CNC.

Pluralité des regards, exigence et plaisir. C'est le programme que nous vous proposons pour cette nouvelle saison. En vous donnant à (re)voir de grands films du patrimoine, mais également en provoquant le regard. En interrogeant notre place et notre rôle de spectateur. En revisitant encore et toujours l'histoire du cinéma, le cinéma dans l'histoire...

Nous n'oublions pas les plus jeunes que nous accueillons toujours plus nombreux à la Cinémathèque, dans le cadre scolaire, bien entendu, mais aussi dans le cadre de la Cinémathèque Junior qui propose des rendez-vous, séances et ateliers, tout au long de l'année.

Un mot enfin sur la situation économique qui nous contraint à augmenter les tarifs à partir de début septembre. Une nouvelle grille tarifaire sera mise en place pour renforcer les recettes de billetterie. Des ressources propres que nous devons absolument développer, comme beaucoup d'institutions culturelles, pour compenser la baisse des subventions publiques.

Bonne rentrée à tous et rendez-vous le jeudi 13 septembre à 18h30 pour une présentation de la saison 2018-2019 !

FRANCK LOIRET, DIRECTEUR DÉLÉGUÉ

Télérama'
culture

PARTOUT ET TOUTE L'ANNÉE,
MON MAGAZINE, MON SITE, MON APPLI,
MA SÉLECTION DE SORTIES, RÉSERVÉE AUX ABONNÉS SUR sorties.telerama.fr



LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS

13 septembre – 3 octobre 2018

Comme la rentrée de la saison dernière, et comme pour toute nouvelle saison dorénavant, une courte programmation d'incontournables pour reprendre la saison en se remettant les idées en place au sortir de la coupure estivale. Une programmation, faut-il le rappeler, qui ne vise pas à l'exhaustivité, mais à repérer quelques repères sur la carte du cinéma. Des films jalons, qui ont marqué leur époque, qui appartiennent à un tournant de l'histoire du cinéma, esthétique, technique... Des films qui font le cinéma et la cinéphilie. Des films qui appartiennent tout simplement à la culture générale. Des films, enfin, pour repérer les fondations d'une base cinéphile à partir de laquelle commencer une nouvelle saison. Une nouvelle expédition, avons-nous envie de dire, comme on parle d'exploration. Celle, pour reprendre une formule de Serge Daney, d'un pays, le cinéma, qui ne figure sur aucune carte de géographie – parce qu'il les englobe tous – et qu'il est encore temps d'explorer de l'intérieur.

Cette exploration de l'intérieur est un travail de tous les instants et de toute la saison, de toutes les saisons. Et débuter de la sorte, par une programmation de films-clés, est après tout naturel. Une manière de constituer un trousseau de clés, de passes, pour forcer toutes les serrures du cinéma.

Pour cette présente saison, et malgré le côté patchwork de la proposition à première vue, un axe principal se dégage : le passage du cinéma à la modernité. Modernité

de l'écriture qui bascule, avec les années atomiques, dans son rapport au monde et à la communicabilité, et qui touche, dans un réalisme renouvelé, à l'abstraction des idées. Ce sont *Hiroshima mon amour* et *L'aventura*, *Anita G et Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles...* Et nous irons de la sorte du *Mouchard* de John Ford, film sonore qui s'écrit comme un muet, à *Elephant* de Gus Van Sant, film quasi-expérimental qui trouve sa musicalité dans son propre mouvement répété. Et de la répétition à l'écho, du bégaiement à l'écriture cyclique de l'histoire, nous rencontrons des effets miroirs, scintillements de cette même modernité. Des films où le cinéma intervient directement comme le prisme à travers lequel se lit l'histoire : *Crépuscule de gloire* ou *Au fil du temps*. Ou des films qui se lient étrangement comme des perles disparates qui, enfilées au même fil, finissent par donner un collier. La peine de mort : de *La Dame du vendredi* à *Tu ne tueras point*. La pulsion de mort et le fétichisme des armes à feu : *Gun Crazy* et *Elephant*. La métaphysique du voyage : *Stalker* et *Sorcerer*... De quoi se demander si, comme l'écrivait Flaubert, bien que les perles composent le collier, ce n'est pas au final le fil qui le fait. Le point de départ de la cinéphilie en fait : ne pas simplement regarder des films pour eux-mêmes, mais les mettre en regard les uns des autres. La saison peut commencer.

FRANCK LUBET
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION

Elephant

LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS

RENCONTRES

RENCONTRE AVEC JEAN NARBONI

À l'occasion de la sortie de son ouvrage *Samuel Fuller. Un homme à fables* (Capricci, décembre 2017)

Jean Narboni est critique, éditeur et enseignant de cinéma. Il a été rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* de 1969 à 1974. Il y a fondé les éditions *Cahiers du cinéma* qu'il a longtemps dirigées. En 2006, Jean Narboni publie une monographie consacrée au cinéaste japonais Mikio Naruse, *Les Temps incertains*, où il nous permet non seulement de resituer Naruse dans le cinéma japonais, et particulièrement par rapport à Ozu auquel il fut souvent comparé, mais plus globalement dans l'histoire du cinéma mondial, en construisant des ponts audacieux avec des cinéastes comme Dreyer, Bergman, Antonioni, Truffaut.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Vendredi 14 septembre à 18h
Ombres Blanches

Suivie à 21h à la Cinémathèque de *Une femme dans la tourmente* de Mikio Naruse, présenté par Jean Narboni (voir p. 6)

RENCONTRE AVEC MIREILLE BRANGÉ

Mireille Brangé, normalienne, est spécialiste des relations entre les écrivains et le cinéma. Elle a publié récemment, aux éditions Nouveau Monde, l'ouvrage *Delphine Seyrig. Une vie*. Dans cette biographie très documentée, l'auteur retrace la vie riche et inspirante de Delphine Seyrig, actrice, réalisatrice, femme engagée qui refusera tout sa vie de se laisser enfermer dans un rôle ou une image. Égérie de Resnais, reine du théâtre parisien dans les années 1960, admirée de Truffaut comme de Duras, fée des Lilas dans *Peau d'âne* de Demy ou *Jeanne Dielman* d'Akerman, retour sur un parcours hors du commun.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Mercredi 19 septembre à 17h
Ombres Blanches

Suivie à 20h à la Cinémathèque de *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles* de Chantal Akerman, présenté par Mireille Brangé (voir p. 7)

RENCONTRE AVEC ALAIN JOUBERT

Alain Joubert rejoint André Breton et le Groupe Surréaliste dès 1955 ; il participe dès lors à toutes les activités de ce groupe, jusqu'à son autodissolution décidée en 1969 à son initiative. Alain Joubert est l'auteur de *Le Cinéma des surréalistes*, coédité par Maurice Nadeau et la Cinémathèque de Toulouse, et paru en 2018. Dans cet ouvrage, préfacé par Michel Ciment, Alain Joubert présente 162 œuvres des années 1920 à 2015 – célèbres ou moins connues – où perce le désir de révolutionner l'entendement humain. 29 photocollages en noir et blanc de Pierre-André Sauvageot accompagnent ces œuvres en illustrant les thèmes de la révolte, de la subversion, l'amour fou, la passion, le merveilleux, l'onirisme, la force du mythe...

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Mardi 25 septembre à 17h
Ombres Blanches

Suivie à 21h à la Cinémathèque de *Le Démon des armes* de Joseph H. Lewis, présenté par Alain Joubert (voir p. 5)



CRÉPUSCULE DE GLOIRE

(*THE LAST COMMAND*)

JOSEF VON STERNBERG

1928. USA. 97 MIN. N&B. 35 MM. MUET. INTERTITRES ANGLAIS.
SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

Une seule et unique réplique suffit à réveiller en lui ses vieux réflexes d'officier. Sa raison vacille et la fiction devient réalité. Cet ancien officier c'est Emil Jannings, qui fut « Le Dernier des hommes » pour Murnau. Avec *Crépuscule de gloire*, son deuxième film aux USA, c'est une mise en abîme particulièrement retorse qui est à l'œuvre. Le comédien allemand interprète un général russe fuyant la révolution de 17 et qui se retrouve à jouer son propre rôle dans un film américain. Le vaillant guerrier devient figurant tremblant et Sternberg filme les morts au champ d'honneur du cinéma.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR FRÉDÉRIC BÉZIAN (PIANO)
ET PRÉCÉDÉE À 18H30 DE LA PRÉSENTATION DE LA SAISON 2018-2019

> Jeudi 13 septembre à 21h

CINÉ-CONCERT

« Je ne travaille qu'au piano, en essayant de ne pas perdre de vue certains objectifs : prendre en compte le film lui-même, ses tendances esthétiques, son discours. Ne pas avoir peur des silences. Accompagner le film, c'est à dire le soutenir sans « marcher dessus », être là tout en se faisant un peu oublier. Considérer le contexte musical de l'époque du film et, dans le même temps, le faire que je vis au XXI^e siècle. Être dans l'ancienneté du film et contemporain de la projection. »

FRÉDÉRIC BÉZIAN



LE MOUCHARD

(*THE INFORMER*)

JOHN FORD

1935. USA. 90 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Dans les brumes de Dublin erre un géant sans soif ni le sou. Il verrait bien son avenir de l'autre côté de l'Atlantique, dix livres la traversée. Quand il tombe sur une affiche mettant à prix la tête d'un membre de l'IRA. Vingt livres. Il l'arrache, la jette. Mais le vent la lui remet dans les jambes. Elle lui colle à la peau cette affiche infâme. L'infâmie ne le lâchera plus. La lâcheté non plus. Il a trahi les siens. Son chemin de croix en une nuit. Et quatre Oscars pour un film dont personne ne voulait ; finalement produit grâce à Joe Kennedy, le père de John.

> Samedi 15 septembre à 19h

> Dimanche 23 septembre à 16h

LA DAME DU VENDREDI

(*HIS GIRL FRIDAY*)

HOWARD HAWKS

1940. USA. 92 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Comédie du remariage en mode screwball comedy, dont Hawks était un maître. Rythme effréné et débit de paroles à la mitraillante. Alors qu'un gangster doit être exécuté, le rédacteur en chef d'un quotidien envoie son meilleur journaliste, son ex-femme, recueillir ses dernières paroles. Mais elle veut quitter le métier et se remarier. Lui, veut garder sa journaliste et regagner son épouse. Bataille rangée dans la salle de presse. Deuxième adaptation de la fameuse pièce de Ben Hecht, *The Front Page*, portée à l'écran par Lewis Milestone avant lui, et Billy Wilder (*Spéciale première*) après lui dans une version plus caustique.

> Samedi 22 septembre à 21h

> Mercredi 3 octobre à 19h



BANANAPLIT

(*THE GANG'S ALL HERE*)

BUSBY BERKELEY

1943. USA. 103 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Des dizaines de femmes en petite tenue tenant des bananes géantes pointant vers le haut. *Banana Split* ou l'art de participer à l'effort de guerre de la plus excentrique des façons. S'il s'agissait de remonter le moral des troupes et des civils restés au pays, il fallait aussi caresser dans le sens du poil les pays d'Amérique du Sud. Dans ce cas-là, pourquoi ne pas présenter une actrice portugaise – Carmen Miranda – comme une star brésilienne ? Quiaproquo, danse et coups de foudre. Une délicieuse sucrerie à consommer sans modération, dirigée par le génial chorégraphe Busby Berkeley.

> Samedi 15 septembre à 15h

> Samedi 30 septembre à 18h

LUMIÈRE D'ÉTÉ

JEAN GRÉMILLON

1943. FR. 112 MIN. N&B. DCP.

Une auberge, un château et un barrage. Cri-Cri tient l'auberge. Patrice, châtelain oisif, est son amant. Julien, lui, est ingénieur sur le chantier du barrage. Et puis il y a Michèle, qui veut rompre avec Roland. Michèle à qui Patrice fait la cour. Un bal costumé au château devrait remettre de l'ordre dans ce chaos des sentiments... Un marivaude tendu écrit par Jacques Prévert et Pierre Laroche. Tension entre travailleurs et oisifs. Tension entre les mots et les images. Filmer la montagne et le chantier pour dire les maux que la parole ne connaît pas.

> Mardi 18 septembre à 19h

> Samedi 22 septembre à 17h

LE DÉMON DES ARMES

(*GUN CRAZY*)

JOSEPH H. LEWIS

1950. USA. 87 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

« Nous sommes inséparables, comme un revolver et des balles », affirme Bart à Annie. Le ton est donné. *Gun Crazy* sera l'histoire d'un amour fou entre un homme et une femme liés par leur passion respective des armes. Sex and violence. Révolte et amour fou. Deux thèmes chers à André Breton et ses amis surréalistes. La course à la mort d'un couple. Le *Bonnie and Clyde* avant l'heure. Un *Bonnie and Clyde* sexué. Car ici la violence est sexuelle. Des armes et de l'amour. Et un braquage saisi en un plan-séquence devenu culte.

SÉANCE DU 25 SEPTEMBRE PRÉSENTÉE PAR ALAIN JOUBERT
ET PRÉCÉDÉE À 17H D'UNE RENCONTRE À LA LIBRAIRIE OMBRES
BLANCHES (VOIR P.3)

> Mardi 25 septembre à 21h

> Mardi 2 octobre à 19h

LE SALON DE MUSIQUE

(*JALSAGHAR*)

SATYAJIT RAY

1958. INDE. 100 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Le visage usé d'un vieillard et un palais autrefois somptueux. Aujourd'hui une ruine. Mais le salon dédié aux récitals de musiques traditionnelles indiennes est toujours somptueux et impeccablement entretenu. Le portrait d'une aristocratie moribonde protectrice des arts, presque anachronique dans l'Inde moderne, face à la nouvelle bourgeoisie sans-gêne qui n'a guère les capacités intellectuelles de ses pairs. Profonde humanité et orgueil démesuré. Un film-poème adapté d'un conte par l'un des maîtres du cinéma indien.

> Dimanche 16 septembre à 16h

> Samedi 29 septembre à 19h



Hiroshima, mon amour

HIROSHIMA MON AMOUR

ALAIN RESNAIS
1959. FR. 91 MIN. N&B. DCP.

Une actrice française et un architecte japonais. Un couple ; sœur et amour. Une réplique ; « tu n'as rien vu à Hiroshima, rien. » Une autre : « Tu me tues, tu me fais du bien. » Un chef-d'œuvre de l'histoire du cinéma sur lequel tout a été dit. Écriture éclatée et dialogues incantatoires. L'idée d'Alain Resnais, le réalisateur, est de proposer à Marguerite Duras, la scénariste, « une histoire d'amour d'où l'angoisse atomique ne serait pas absente. » Et à chaque projection, cette impression magique de n'avoir aucun contrôle sur ce film-là.

> Samedi 15 septembre à 17h

> Jeudi 20 septembre à 21h

L'AVVENTURA

MICHELANGELO ANTONIONI
1960. FR. / IT. 143 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Le petit *Apocalypse Now* de Michelangelo Antonioni. Un film inspiré d'une expérience personnelle douloureuse – la disparition d'une jeune femme à Rome dans l'immédiat après-guerre – et un tournage extrêmement difficile – manque d'eau, de nourriture et d'électricité, faillite de la maison de production et grève de l'équipe technique. En bout de course, un scandale cannois en 1960 qui divisa la critique et les professionnels de la profession. Une femme disparaît, donc, et Antonioni fricote avec la vacuité et scrute l'abîme. Beau, erratique et inépuisable.

> Samedi 15 septembre à 21h

> Mercredi 19 septembre à 16h30

UNE FEMME DANS LA TOURMENTE

(MIDARERU)
MIKIO NARUSE
1964. JAP. 98 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Veuve après seulement six mois de mariage. Dix-huit ans plus tard, la belle Reiko n'est toujours pas remariée et tient toujours sa petite épicerie face à la concurrence de la grande distribution. Une vie de privations et de labours et la fidélité par-delà la mort. Le seizième film de Mikio Naruse et de Hideko Takamine. Osmose entre le cinéaste et l'actrice. Le début est le portrait précis d'une petite ville, la fin, déchirante. Entre les deux ; un glissement progressif de l'étude sociale au mélodrame fébrile et implacable.

SÉANCE DU 14 SEPTEMBRE PRÉSENTÉE PAR JEAN NARBONI ET PRÉCÉDÉE À 18H D'UNE RENCONTRE À LA LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES (VOIR P.3)

> Vendredi 14 septembre à 21h

> Samedi 22 septembre à 15h

ANITA G

(ABSCHIED VON GESTERN)
ALEXANDER KLUGE
1966. RFA. 88 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Le premier long métrage d'Alexander Kluge qui représente aussi les premiers pas du nouveau cinéma allemand. Un essai poétique et politique tourné entre décembre 1965 et février 1966 après la scission RDA-RFA. Faux raccords volontaires, interviews face caméra, inserts textuels et voix-off ; *Anita G* par Alexander K. Elle n'a rien et pense qu'elle peut tout prendre.

En lien avec la Quinzaine franco-allemande en Occitanie (14 septembre - 3 octobre 2018), en partenariat avec le Goethe Institut

> Mardi 18 septembre à 21h

> Vendredi 21 septembre à 19h (salle 2)



EL TOPO

ALEJANDRO JODOROWSKY
1970. MEX. 125 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Quand un outsider chilien, élève du Mime Marceau et fondateur avec Topor et Arrabal du mouvement Panique, charge le western de mysticisme et de spiritualité. Une association païenne pour un film qui se vit et surtout ne se raconte pas. Quête mystique, délires psychédéliques et poésie accidentelle. Le cavalier noir El Topo, tour à tour justicier, meurtrier, pénitent et saint. Des images puissantes, cultes, kitschs, sanguinolentes et sexuelles. Une expérience unique de spectateur qui célébre les noces du western spaghetti et du surréalisme.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Mercredi 26 septembre à 16h30

> Mardi 2 octobre à 21h

AU FIL DU TEMPS

(IM LAUF DER ZEIT)
WIM WENDERS
1975. RFA. 175 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Le dernier volet de la trilogie de l'errance après *Alice dans les villes* et *Faux mouvement*. Lentours et fulgurances d'un road movie qui s'invente au fur et à mesure. L'inspiration est américaine et le décor européen. Cinéphilie, rock'n'roll et introspection. Wenders se joue du temps et Robby Müller à la caméra pare cette traversée de l'Allemagne de noirs soyeux et de blancs poudreux. Bruno, un réparateur de projecteurs, va de salle en salle et parcourt l'Allemagne dans son camion. Un jour, il croise le chemin de Robert qui vient tout juste de rater son suicide...

En lien avec la Quinzaine franco-allemande en Occitanie (14 septembre - 3 octobre 2018), en partenariat avec le Goethe Institut

> Jeudi 27 septembre à 20h

> Samedi 29 septembre à 15h (salle 2)

JEANNE DIELMAN, 23 QUAI DU COMMERCE, 1080 BRUXELLES

CHANTAL AKERMAN
1975. BEL. / FR. 201 MIN. COUL. DCP.

Jeanne Dielman est une petite bourgeoisie d'une quarantaine d'années. Elle est veuve et vit seule avec son fils. Jeanne est une femme très réglée. Elle fait le ménage et une passe dans l'après-midi. Le soir, elle s'occupe de son fils. Et puis un jour, tout se dérègle. Un film sur l'espace et le temps mais aussi un film sur la routine aliénante, un film fait de boucles rituelles et répétitives. Un film précis, minutieux et hyperréaliste qui marquera à jamais des cinéastes comme Gus Van Sant ou Todd Haynes. *Jeanne Dielman*, ou quand une tasse d'eau en trop dans le café mène au meurtre.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR MIREILLE BRANGÉ ET PRÉCÉDÉE À 17H D'UNE RENCONTRE À LA LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES (VOIR P.3)

> Mercredi 19 septembre à 20h

LE CONVOI DE LA PEUR

(SORCERER)
WILLIAM FRIEDKIN
1975. USA. 121 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Le remake du *Salaire de la Peur* d'Henri-Georges Clouzot par le réalisateur de *L'Exorciste*. Un film maudit, sublime et un tournant dans l'histoire du cinéma américain. Exceptionnellement, deux studios, Paramount et Universal, s'associent pour produire ce road-trip insensé, fou et unique. Quatre hommes au purgatoire et l'occasion d'y échapper en convoyant deux camions de nitroglycérine à travers l'enfer vert. Un film d'action métaphysique autant qu'une épreuve mentale et physique. La nature comme présence primitive, des camions changés en dragons et l'humain en bout de course. Hallucinant !

> Dimanche 16 septembre à 18h

> Samedi 29 septembre à 21h

**STALKER**

ANDRÉI TARKOVSKI

1979. URSS. 163 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

« Quel est donc le thème central de *Stalker* ? D'une manière générale, c'est celui de la dignité de l'homme et de l'homme qui souffre de son manque de dignité. Je rappelle que lorsque les héros du film commencent leur voyage vers la Zone, leur but est d'atteindre une chambre où, leur dit-on, leurs vœux les plus secrets seront exaucés. » (Tarkovski). L'écrivain, le scientifique et le Stalker en route pour cette mystérieuse Zone. Un film de science-fiction vraiment pas comme les autres. Un conte initiatique terrifiant et pourtant rempli d'espoir.

> Dimanche 23 septembre à 18h

> Mercredi 26 septembre à 20h

TU NE TUERAS POINT

(KRÓTKI FILM O ZABIJANIU)

KRZYSZTOF KIESLOWSKI

1988. POL. 88 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

La version cinéma de ce qui deviendra l'épisode 5 du *Décalogue*. Responsabilité, hasard, destin, solitude et meurtre. Un film choc, terrible, sans concession. Aucune. Un réquisitoire glacial contre la peine de mort qui reste à ce jour l'un des meilleurs films de Kieslowski. La justice des hommes filmée comme jamais. Une rigueur et un dépouillement exemplaires, dominés par un vert crépusculaire. Le portrait croisé de trois personnages : un chauffeur de taxi, un jeune homme au visage fermé et un avocat. Un film d'horreur, un vrai, en forme de conte philosophique.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Samedi 22 septembre à 19h

> Mercredi 3 octobre à 16h30

LE PIANISTE

(THE PIANIST)

ROMAN POLANSKI

2002. ALL./FR./POL./GB. 148 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Durant la Seconde Guerre mondiale, en Pologne, à travers le parcours d'un grand pianiste d'origine juive, le calvaire du ghetto de Varsovie. Adapté du roman autobiographique de Wladyslaw Szpilman, le film n'en est pas moins pour Roman Polanski l'occasion de revenir sur sa propre mémoire et les persécutions antisémites qu'il connaît enfant dans le ghetto de Cracovie. Habité, Adrien Brody passe de l'élégance à la douleur en quelques gestes et Polanski, lui, bannit tout manichéisme et livre un très grand film classique.

Dans le cadre de la Semaine polonaise

> Mercredi 3 octobre à 21h

ELEPHANT

GUS VAN SANT

2003. USA. 81 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Vie et mort d'une poignée d'adolescents dans un film qui prend vite l'allure d'un mauvais rêve étrangement lumineux. En soi, *Elephant* est une inoubliable expérience de cinéma très justement récompensée par un prix de la mise en scène et une Palme d'or au Festival de Cannes en 2003. Gus Van Sant s'appuie sur la fusillade du lycée de Columbine et s'inspire du court métrage éponymous d'Alan Clarke pour composer un gigantesque puzzle sensoriel où se croisent et se recroisent les chats et les souris. Un jour comme un autre dans un lycée américain, les corps s'animent... état de grâce et apesanteur.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Vendredi 14 septembre à 19h

> Mardi 25 septembre à 19h

**ÁLEX DE LA IGLESIA****Álex de la Iglesia et la comédie noire espagnole**

Des mutants terroristes (*Action mutante*), un Don Camillo agité de la soutane (*Le Jour de la Bête*), ou encore un Dark Vador onaniste (*Mes chers voisins*) ; un couple sauvagement amoureux (*Perdita Durango*), un clown vengeur marqué au fer à repasser (*Balada triste*), un enfoiré de beau gosse (*Le Crime farpait*), ou une sorcière amoureuse d'un Christ divorcé (*Les Sorcières de Zugarramurdi*)... Bref, entourés de charmants voisins bien intentionnés... Le tout dans un bar qui se referme sur ses clients comme un piège à rats (*Pris au piège*)... Bienvenus dans l'univers impitoyable de Álex de la Iglesia, le plus iconoclaste des cinéastes espagnols en activité. Déjanté, outrancier et complètement jubilatoire, un cinéma populaire et subversif où des personnages toujours très hauts en couleurs se démènent dans un fantastique carnaval. Le grotesque y fait loi - la loi de la transgression et du jeu de massacre. Les institutions, le bon goût, le bien-penser, de la religion au terrorisme, tous les dogmes et toute la société, riches et pauvres, beaux et moches, en prendront pour leur grade. Et l'on s'en amusera. Entre rire jaune et noir, jusqu'au saignant.

En trente ans de carrière, ce passionné de Tintin et de Marvel a développé un cinéma alternatif qui prend ses racines dans la BD satirique et le fanzinet (où il fait ses premières armes) mais aussi dans la tradition d'humour noir et de causticité espagnole des années 1960, mêlant d'observation et d'exagération des mœurs

au scalpel, incarnée à l'écran par Rafael Azcona, Luis G. Berlanga ou Fernando Fernán-Gómez. Le cinéaste rendra hommage à ces augustes tontons flingueurs avec une carte blanche regroupant trois péripéties de la comédie noire espagnole produite sous Franco, sans doute l'une des plus désespérées, amères et excessives au monde. La réussite du cinéma d'Álex de la Iglesia tient peut-être à cela. Travailant au corps l'ADN national avec les outils bricolés du postmodernisme hollywoodien, il redonne ses lettres de noblesse, en même temps qu'une nouvelle dégaine, à un surréalisme hispanique échevelé. Qu'il refasse *Apocalypse Now* dans un bar louche madrilène ou bien qu'il rejoue la guerre civile en mode Halloween, c'est toujours la même morale du retournement qui opère, nous rappelant au passage que le rire et la grimace s'épanouissent toujours face aux horizons bouchés, à l'absurde et à l'arbitraire.

Car l'ibère libère. Il ventile, annihile et surtout, il ne se prend pas au sérieux. Même quand il sonne la révolte des laissés-pour-compte - ou devrions-nous dire les laissés-pour-contre, tant son cinéma tient de la fable revisité, détournant les codes et mêlangeant les genres, de la comédie noire au gore dramatique. Álex de la Iglesia porte ce nom peut mieux son nom, comme un pied de nez, ou plutôt un pied de biche : il brise les chapelles. Il fracture le cinéma de genre et c'est tout le cinéma qui s'en trouve libre, comme (re)naissant à un paganisme irrévérencieux. L'antéchrist devra y voir le jour le soir de Noël (*Le Jour de la Bête*), les embryons seront congelés

Pris au piège © ICAA

ÁLEX DE LA IGLESIA

FESTIVAL CINESPAÑA

5 – 14 OCTOBRE



(*Perdita Durango*), un sanglier poussera hors d'une grotte utérus un ange exterminateur (*Balada triste*) et une femme nouvelle s'extirpera d'une bouche d'égoût comme d'un placenta (*Pris au piège*). Une annonce faite à Mari sans le « e » ; Mari, la déesse basque, mère créatrice du monde (*Les Sorcières de Zugarramurdi*). Tel est le cinéma accouché par Álex de la Iglesia. Un cinéma païen férolement drôle. Et on s'y amuse bien.

FRANCK LUBET,
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION
DE LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

LOÏC DIAZ-RONDA,
CODIRECTEUR ET PROGRAMMATEUR DU FESTIVAL CINESPAÑA

Coproduction La Cinémathèque de Toulouse / Cinespaña dans le cadre de la 23^e édition du festival Cinespaña (5-14 octobre 2018), voir p. 43

RENCONTRE AVEC ÁLEX DE LA IGLESIA

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Samedi 13 octobre à 16h30

La rencontre sera suivie à 18h30 de la projection de *Mirindas asesinas* et *Balada triste*, présentés par Álex de la Iglesia

Retrouvez le détail de la rétrospective Álex de la Iglesia (jours et horaires de projection) dans le catalogue du festival Cinespaña et sur www.cinespagnol.com

Alex de la Iglesia sur le tournage de *Les Sorcières de Zugarramurdi* © 2013 E. Cerezo PC - La ferme / Arte France

ÁLEX DE LA IGLESIA

FESTIVAL CINESPAÑA

5 – 14 OCTOBRE



CARTE BLANCHE À ÁLEX DE LA IGLESIA

LE BOURREAU

(*EL VERDUGO*)

LUIS GARCÍA BERLANGA

1963. ESP. / IT. 91 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Qu'est-ce qui serait le mieux ? Le garrot espagnol ? La guillotine française ? Ou la chaise électrique américaine ? Le vieux bourreau disserte mais personne ne veut l'entendre. Il a une fille, repoussée par les hommes et c'est finalement un fossoyeur qui l'épouse. Mais ce dernier répugne à succéder au beau-père. La férocité de la farce outrancière et une approche quasi-documentaire, presque néoréaliste du sujet. *Le Bourreau* ; un témoignage impitoyable de la société espagnole du début des années 1960.

EL EXTRAÑO VIAJE

FERNANDO FERNÁN GÓMEZ

1964. ESP. 92 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Un classique du cinéma espagnol qui fut censuré dès sa sortie et passa six longues années sur les étagères d'une société de production avant d'être finalement distribué. Le scénario se base sur une idée de Luis García Berlanga qui s'est lui-même inspiré d'un fait divers. L'histoire de deux sœurs et un frère. Deux vieilles filles, un vieux garçon et le chanteur de charme d'un orchestre. Un étonnant mix de comédie, de thriller, de drame social et de film d'horreur. Une petite ville, sa routine, ses habitants, leurs bassesses et leurs crimes.

LA CABINA

ANTONIO MERCERO

1972. ESP. 35 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Un homme se retrouve bloqué dans une cabine téléphonique. Un long court métrage produit par la télévision espagnole. Une balade kafkaïenne sur la paralysie de la société espagnole qui débute comme une aimable comédie et qui s'achève dans le drame.



MIRINDAS ASESINAS

ÁLEX DE LA IGLESIA

1991. ESP. 12 MIN. N&B. DCP. VO SOUS-TITRÉE ANGLAIS.

Le premier court métrage d'Álex de la Iglesia. Le fidèle Álex Angulo (le prêtre du *Jour de la Bête*) est déjà là et le désintérêt de certains pour les autres aussi. Dans un bar, un homme commande une boisson et les problèmes commencent.

ACTION MUTANTE

(*ACCIÓN MUTANTE*)

ÁLEX DE LA IGLESIA

1993. ESP. 95 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Un jeune réalisateur d'à peine vingt-huit ans avec un seul court métrage à son actif et le dangereux parti pris de marier science-fiction et comédie. Le futur, c'était hier, en 2012 ; apologie du régime amincissant, body-building et exclusion de toute forme de différence. Mais les membres d'Action Mutante résistent. Ils sont laids et pauvres et veulent en découdre avec un monde qui les exclut d'office. Baroque, gore et fantasque. Une comédie outrancière qui ne cherche en aucun cas à dissimuler de sombres allusions politiques.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

Action mutante

ÁLEX DE LA IGLESIA

FESTIVAL CINESPAÑA

5 – 14 OCTOBRE

ÁLEX DE LA IGLESIA

FESTIVAL CINESPAÑA

5 – 14 OCTOBRE



Mescherwassan © Free Dolphin

LE JOUR DE LA BÊTE

(EL DÍA DE LA BESTIA)

ÁLEX DE LA IGLESIA

1995. ESP. 103 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Une saignante comédie satanique ! Un deuxième long métrage qui confirme la naissance d'un cinéaste à part. Un prêtre, un fan de musique métal et un animateur de télé-réalité contrecarrent les plans de Satan dans un Madrid survolté par les fêtes de Noël. L'heure de l'Apocalypse a sonné ; vandalisme et criminalité. C'est bien entendu parfaitement saugrenu, habilement provocateur et étonnamment lucide. Car sous le vernis de la comédie noire, De la Iglesia s'offre une franche critique de la société ibérique du moment.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

PERDITA DURANGO

ÁLEX DE LA IGLESIA

1997. ESP./MEX./USA. 126 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

La balade de Perdita et de Romeo. Un road-movie hors de contrôle entre le Mexique et les USA. Dans *Sailor et Lula* de David Lynch, Perdita Durango s'incarnait sous les traits d'Isabella Rossellini. Ici, c'est la féline Rosie Perez qui reprend avantageusement le rôle à son compte. Son compagnon de route c'est Romeo Dolorosa (incroyable Javier Bardem), braqueur de banques et sorcier à ses heures perdues. La suite est une expérience hors du commun qui dévoile l'envers du rêve américain ; certainement l'un des films les plus excessifs de la décennie.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

MES CHERS VOISINS

(LA COMUNIDAD)

ÁLEX DE LA IGLESIA

2000. ESP. 107 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

L'ouragan Carmen Maura dans une réjouissante comédie noire qui redéfinit le sens du mot civilisation. Quelque part, la version complètement loufoque du *Locataire* de Roman Polanski. Humour noir et folie furieuse pour un huis clos situé dans un immeuble gothico-délabré de Madrid. Pour quelques millions de pesetas, des citoyens modèles sont prêts à tout. On tue, on pille et on triche dans la joie et la bonne humeur sans se soucier de son prochain. Un voyage au centre de l'humain où veille un Dark Vador aux activités pour le moins inattendues.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

LE CRIME FARPAIT

(CRIMEN FERPECTO)

ÁLEX DE LA IGLESIA

2004. ESP. 105 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

De la Iglesia épingle les apparences souriantes et s'en prend au culte de la beauté. Les déboires d'un Casanova qui règne sur le rayon femme d'une grande galerie marchande. Une comédie noire qui rit jaune.



Les Sorcières de Zugarramurdi © 2013 Enrique Cerezo PC, La Ferme

BALADA TRISTE

(BALADA TRISTE DE TROMPETA)

ÁLEX DE LA IGLESIA

2010. ESP./FR. 107 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Une métaphore acide du régime franquiste à travers la lutte de deux clowns pour conquérir le cœur d'une belle acrobate. L'Auguste, preneur de baffes, et le dictatorial et donneur de leçons clown blanc. Les sourires de l'un et de l'autre mettent mal à l'aise. Álex de la Iglesia dégaine sa caméra et tire... sur l'église, l'armée, l'état et la lâcheté au quotidien. Le cinéaste parle d'histoire, celle de son pays, et s'il n'a pas perdu l'art de troubler une bonne comédie, c'est certainement là son film le plus tragique.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

PRIS AU PIÈGE

(EL BAR)

ÁLEX DE LA IGLESIA

2017. 102 MIN. ESP. COUL. DCP. VOSTF.

Un huis clos, virtuose et satirique. Des clients pris au piège d'un bistrot maudit. Oser sortir c'est mourir. Une comédie bien sûr, mais avec un impressionnant débit de dialogues pétris de psychoses personnelles et de paranoïas populaires.

LES SORCIÈRES DE ZUGARRAMURDI

(LAS BRUJAS DE ZUGARRAMURDI)

ÁLEX DE LA IGLESIA

2013. 114 MIN. ESP./FR. COUL. DCP. VOSTF.

La cavale de trois braqueurs de banque jusqu'à un village infesté de sorcières bien décidées à user de leurs pouvoirs contre les hommes. *Une nuit en enfer* façon De la Iglesia qui arbitre ici une délirante guerre des sexes.

Tous publics avec avertissement

LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS, ENTRE EXOTISME ET PROPAGANDE

16 octobre – 7 novembre

La proposition n'est pas des plus politiquement correctes, nous devons en convenir. Et elle demandera de savoir prendre du recul face à une page de notre histoire nationale loin d'être toute à son honneur et pourtant présentée glorieusement dans les films que nous vous proposerons au cours de cette programmation. Ainsi questionnera-t-elle moins le cinéma et son histoire que l'histoire dans le reflet du cinéma. Elle nous plongera dans la France et son empire colonial, des années 1920 aux années 1940, à travers des films (documentaires et fictions) produits exclusivement durant la période et prenant les colonies comme sujets ou comme décors. Une plongée au cœur de ténèbres qui se pensaient et se voulaient éclairées et dont la suffisance, si ce n'est l'arrogance, trouve encore quelque écho dans certains discours actuels rances. Quand elle n'est pas prise en otage du fantasme politique du roman national, l'histoire possède ce don de mettre l'actualité en perspective en rafraîchissant la mémoire. Et le cinéma peut l'y aider par son caractère rétrospectif autant qu'introspectif, avec des films davantage abordés ici sous l'angle de documents permettant de réévaluer une période historique pour ré-appréhender un état présent du monde.

La France est donc, alors, un empire colonial. Un empire – le second empire colonial français – constitué dans le courant du XIX^e siècle par la conquête de territoires,

l'Algérie en tête, ainsi qu'en Asie (Indochine), Océanie (Nouvelle-Calédonie, Madagascar, Polynésie française) et en Afrique : Gabon, Congo, Tchad... réunis sous le nom d'Afrique Équatoriale Française (AEF) et Sénégal, Côte d'Ivoire, Mali, Niger... réunis sous le nom d'Afrique Occidentale Française (AOF)... Plus les pays sous protectorat ou mandat tels que le Maroc, la Tunisie, le Liban ou le Cambodge. Un empire qui s'est légitimé sur l'idée d'apporter la civilisation aux peuples de ces territoires, fut-ce contre leur gré, et qui connaîtra son apogée dans les années 1930, marquées par l'Exposition coloniale de 1931. L'empire colonial est alors, au sortir de la Première Guerre mondiale, une vitrine de la puissance de la France. Et le cinéma français, à la fois pour dépayer et rassurer les Français de métropole et impressionner ses voisins, le montrera comme un bombe le torse au fur et à mesure que grondent les bottes d'un nouveau conflit mondial. Jusqu'à devenir un enjeu stratégique entre la France de Vichy et la France libre durant la Seconde Guerre mondiale. Nous pousserons jusqu'à la Libération et la fin des années 1940, nous arrêtant sciemment au seuil des guerres d'indépendance et du processus de décolonisation avec *Afrique 50* de René Vautier (1950) et *Les Statues meurent aussi* d'Alain Resnais et Chris Marker (1953) – les deux premiers films anticolonialistes réalisés par des cinéastes français, marquant une prise de conscience et de position du cinéma français sur le colonialisme (deux films interdits par la censure).

L'Appel du bled

Faudrait-il alors parler d'un cinéma colonial français ou de cinéma français en situation coloniale ? Peut-être de films colonialistes et de films qui ont trait aux colonies, mêlés au courant de la production cinématographique hexagonale. Car le cinéma français ne donne pas que des « films coloniaux » sur la période, mais tous ces films, en revanche, sont à destination du public de la métropole, ou occupant (il faudra attendre 1947 et *La Septième Porte* d'André Zwobada pour voir un film tourné en deux versions : française et arabe). Les colonies font alors partie du décor et nul ne remettrait en question ces possessions françaises investies par une mission civilisatrice bienfaisante. N'y apporte-t-on pas la paix, l'éducation et la médecine à des primits ? Sans parler des infrastructures pour développer l'agriculture, l'industrie et le commerce.

Nul doute que ce cinéma-là est pétri d'un discours de propagande. Sûr de sa supériorité et de sa bonne conscience. Pour révéler des pratiques d'un autre temps (*Mœurs et coutumes des Indigènes d'Afrique centrale*, *Razaf le malgache*, *À travers Madagascar*...). Pour valoriser les richesses des colonies aux yeux de la métropole (*Harmonieux ombrages d'Indochine*), ainsi que l'action colonisatrice bienfaisante (*Le Réveil d'une race* et *Karamoko, le maître d'école*, *Sahara... terre féconde*...). Et pour valoriser la France aux yeux du reste du monde (*La France est un empire* et *L'Homme du Niger* qui devait représenter la France au Festival de Cannes de 1939 qui n'aura pas lieu, ou *Brazza ou l'épopée du Congo*). Une inclinaison à la propagande qui prendra une intonation nouvelle avec la déchirure en deux de la France, la pétainiste et la gaulliste : voir ne serait-ce que les deux programmes de courts métrages pour en saisir l'évolution, en y ajoutant l'écoute du discours de Gaulle à la conférence de Brazzaville en 1944, consultable sur le poste de consultation multimédia INA / CNC en bibliothèque (où nous pourrons encore trouver de nombreux autres documents audiovisuels que nous n'avons pas pu programmer ici). De la colonisation au statut des colonies, de la III^e à la IV^e République, on y voit se développer un véritable enjeu politique.

On y découvrira aussi, baignés d'exotisme, des territoires d'aventures et d'émerveillements, de fantasmes et de projections de l'homme blanc, en quête spirituelle (*L'Appel du silence*) ou fuyant ce fameux monde civilisé, s'il n'en a pas été banni (*Pépé le moko*, *Le Grand Jeu*...). Un exotisme aventureux qui pourrait bien être à l'origine d'un genre, comme le western américain, occultant une histoire de conquête, plante des héros en terrain hostile, l'Indigène remplaçant l'Indien : le film de légionnaire (*L'Atlantide*, *La Bandera*, *Le Chemin de l'honneur*...). Et du film de légionnaire au mélodrame d'anciens combattants, du soldat au colon : *L'Appel du bled*, *La Soif des hommes*. Mon français ce héros. Ou des héros tout court dans une France en situation coloniale.

Zwobada filmera une légende arabe (*La Septième Porte*), comme avant lui Marc Allégret avait su poser un regard poétique sur le Congo (*Voyage au Congo*) et Pierre Ichac avait filmé les Touaregs dans un docu-fiction (*Le Chant du Hoggar*). Mais malgré cela, le regard reste essentiellement celui du colonisateur et en dit finalement plus de la France d'alors que sur ses colonies ; bien que paradoxalement, au-delà de nombreuses images d'Epinal, et faisant abstraction des commentaires ou de la mise en scène, certains films comme *Razaf le malgache* ou *À travers Madagascar* sont désormais des enregistrements précieux de cérémonies et de rites disparus. Comme des images volées. À l'oubli. Ainsi qu'à un peuple. Et c'est aussi cette histoire que racontera cette programmation, celle d'une histoire confisquée par des images prises par un colonisateur. Aussi nous la débûterons et la bouclerons par un film essentiel d'Assia Djebar, *La Zerda et les chants de l'oubli*, des images d'archives de l'époque coloniale que l'écrivaine algérienne remet à leur place, leur donnant d'autres mots, rappelant l'histoire derrière les images.

FRANCK LUBET
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION

Programmation élaborée en partenariat avec la Direction du Patrimoine Cinématographique du CNC.



Les Sentinelles de l'Empire

RENCONTRE AVEC TERESA CASTRO ET BÉATRICE DE PASTRE

De quoi parle-t-on quand on parle de « cinéma colonial » ? S'agit-il de désigner un cinéma portant sur les colonies, voire élaboré en faveur d'un programme colonialiste ? Est-ce que le « cinéma colonial » constitue véritablement un genre ? Que recouvre-t-il exactement et quels liens entretient-il avec le cinéma ethnographique, éducatif, etc. ? Lors de cette présentation, nous reviendrons sur ces questions, en discutant non seulement du cinéma colonial de fiction et de non-fiction, mais aussi en rappelant la complexité des situations coloniales dans lesquelles ces films sont tournés et projetés.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Mercredi 17 octobre à 19h

Suivie à 21h de *À travers Madagascar, un voyage au Sud-Ouest et Razaf le malgache*, présentés par Béatrice de Pastre et Teresa Castro (voir p. 18)

SOPHIE DULUCQ

Après des travaux orientés vers l'histoire urbaine de l'Afrique, les recherches de Sophie Dulucq ont porté ces dernières années sur l'histoire culturelle en contexte colonial (production des savoirs et politiques culturelles...). Elle a également participé à la mise en place du site de l'INA consacré aux indépendances des pays de l'empire français, riche de nombreuses archives audiovisuelles : fresques.ina.fr/independances/

Sophie Dulucq présentera 3 séances du cycle Le cinéma colonial français :

- *Les Sentinelles de l'Empire*, samedi 27 octobre,
- Le programme de courts métrages, mardi 30 octobre
- *Brazza ou l'épopée du Congo*, samedi 3 novembre.

RENCONTRE AVEC ALAIN MABANCKOU

Dans son dernier ouvrage, *Les Cigognes sont immortelles* (Seuil, août 2018) l'auteur part d'un univers familial et élargit vite le cercle des personnages de son roman. Il nous fait entrer dans la grande fresque du colonialisme, de la décolonisation et des impasses du continent africain, dont le Congo est ici la métaphore puissante et douloureuse. Mélant l'intimisme et la tragédie politique, il explore les nuances de l'âme humaine à travers le regard naïf d'un adolescent qui, d'un coup, apprend la vie et son prix.

En partenariat avec la librairie Ombres Blanches

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Mercredi 31 octobre à 19h

Suivie à 21h de *Afrique 50* et *Les statues meurent aussi* présentés par Alain Mabanckou (voir p. 24)



Au pays du roi Lépreux

PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES 1

EN INDOCHINE

RÉGNAULT SARASIN

1924. FR. 9 MIN. N&B. 35 MM. MUET. INTERTITRES FRANÇAIS.

AU PAYS DU ROI LÉPREUX

HENRI CHOMETTE, JACQUES FEYDER

1927. FR. 14 MIN. N&B / COUL. 35 MM. MUET. INTERTITRES FRANÇAIS.

LE BEAU VOYAGE

JEAN STELLI

1931. FR. 31 MIN. N&B. 35 MM.

HARMONIEUX OMBRAGES D'INDOCHINE

GEORGES R. MANUE

1938. FR. 18 MIN. N&B. DCP.

Le voyage en Indochine du peintre suisse Régnault Sarasin et sa découverte des temples d'Angkor, les images du Cambodge ramenées par Jacques Feyder parti en repérage pour un film, *Le Roi l'épreux*, qui finalement ne se fera pas et la culture du latex à la périphérie de Saïgon. Sensibilités poétiques, puissance de l'Empire et apogée du colonialisme qui atteint son point d'orgue avec *Le Beau Voyage* qui propose un tour du monde centré sur les cent dix hectares de l'exposition coloniale internationale de 1931.

> Samedi 27 octobre à 17h

PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES 2

DAKAR (SÉRIE LA FRANCE EN MARCHE)

JEAN COUPAN

1940. FR. 11 MIN. N&B. 35 MM.

AVANT-GARDE BLANCHE (SÉRIE LA FRANCE EN MARCHE)

NOËL RAMETTE

1942. FR. 11 MIN. N&B. 35 MM.

L'AFRIQUE NOIRE FRANÇAISE

1944. FR. 10 MIN. N&B. NUMÉRIQUE.

L'AMITIÉ NOIRE

FRANÇOIS VILLIERS, GERMAINE KRULL

1946. FR. 18 MIN. N&B. 35 MM.

AUTOUR DE BRAZZAVILLE

FRANÇOIS VILLIERS

1946. FR. 26 MIN. N&B. 35 MM.

VOICI L'INDOCHINE

CHARLES FASQUELLE

1947. FR. 10 MIN. N&B. 35 MM.

La propagande dans tous ses états. Du régime de Vichy à la France Libre, de la série *La France en marche* à l'Office Français d'Information Cinématographique. L'attaque des Anglais sur Dakar repoussée par les forces militaires du régime de Vichy, la mission d'évangélisation des Pères Blancs en Algérie et le commentaire poétique, mais légèrement « à côté » de Jean Cocteau sur *L'Amitié noire*, six documentaires emblématiques pour un glissement progressif du discours.

SEANCE PRÉSENTÉE PAR SOPHIE DULUCQ

> Mardi 30 octobre à 19h





Voyage au Congo

À TRAVERS MADAGASCAR, UN VOYAGE AU SUD-OUEST

DICK DE GOULAY

1923. FR. 41 MIN. N&B. 35 MM. MUET. INTERTITRES FRANÇAIS.

RAZAF LE MALGACHE

JEAN LEGRAND

1927. FR. 40 MIN. N&B / TEINTÉ. 35 MM. MUET. INTERTITRES FRANÇAIS.

Le premier est un docu-fiction on ne peut plus colonial. Un périple à travers le sud-ouest malgache à la découverte des ressources et des rites des tribus du pays. Le rituel de la lutte, le sorcier, le fétichisme et les cérémonies avec danseurs ambulants qui caractérisent la tribu des Bares... Quant au second, plus romancé, il reste tout aussi documentaire. Les aventures de Razaf, fils d'un grand chef, de retour chez lui après ses études. Un retour qui a tout du parcours initiatique (l'aspect fiction), en même temps qu'il permet de présenter au public métropolitain la culture malgache (l'aspect documentaire) : us et coutumes, cérémonies et rituels funéraires...

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR MATHIEU REGNAULT (PIANO)
ET PRÉSENTÉE PAR BÉATRICE DE PASTRE ET TERESA CASTRO

> Mercredi 17 octobre à 21h

CINÉ-CONCERT

MŒURS ET COUTUMES DES INDIGÈNES D'AFRIQUE CENTRALE

RÉALISATEUR INCONNUE

1926. FR. 70 MIN. N&B. 35 MM. MUET. INTERTITRES FRANÇAIS.

Une succession de séquences tournées dans l'Afrique tribale du début du siècle et qui, comme le titre l'annonce, se propose d'exposer les mœurs et coutumes des Indigènes d'Afrique au public français de 1926. Ce qui signifie aussi que, malgré leur valeur de mémoire, ces séquences ponctuées d'intertitres tendancieux apparaîtront réactionnaires, connotant le racisme de l'époque et par là, laissant soupçonner – aucun réalisateur n'étant crédité au générique – qu'elles ont pu être tournées par Tintin lors de son voyage au Congo.

> Samedi 20 octobre à 17h (salle 2)

VOYAGE AU CONGO

MARC ALLÉGRET

1926. FR. 116 MIN. N&B. DCP. MUET. SONORISÉ. INTERTITRES FRANÇAIS.

La réputation de ce film n'est plus à faire et il n'est plus nécessaire de le présenter comme complément au livre de Gide paru au même moment sous le même titre. Lors de ce voyage, Marc Allégret n'était encore qu'un cinéaste en herbe et c'est en qualité de secrétaire de Gide qu'il allait parcourir l'Afrique pour en ramener cet extraordinaire poème cinématographique. « Nous souhaitions que le spectateur fût aussitôt enveloppé, comme nous l'avions été nous-mêmes, par l'atmosphère de ce pays mystérieux ; et qu'il devint indiscrètement l'observateur secret d'une humanité sans histoires. »

Film restauré et numérisé par Les Films du Panthéon en collaboration avec Les Films du Jeudi avec le soutien du CNC et de la Cinémathèque Française et avec l'aide du British Film Institute

> Mercredi 7 novembre à 19h



LE CHANT DU HOGGAR

PIERRE ICHAC

1930. FR. 31 MIN. N&B. 35 MM. SONORISÉ.

SAHARA... TERRE FÉCONDE

FÉLIX DUFAYS

1933. FR. 55 MIN. N&B. DCP.

Deux films au cœur du Hoggar, un massif montagneux au sud de l'Algérie. Au début de l'année 1930, Pierre Ichac, photographe, grand reporter, explorateur et cinéaste, passe de longs mois dans le Hoggar avec l'intention de réaliser le premier documentaire romancé sur les Touaregs. *Le Chant du Hoggar* ou l'histoire de Faditima, une jolie musicienne courtisée par un guerrier d'une tribu ennemie. Sur le même procédé d'éthno-fiction, *Sahara... terre féconde* est une production à la gloire de l'œuvre missionnaire des Pères Blancs tout en étant un documentaire à l'évidente ambition scientifique.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR BÉATRICE DE PASTRE

> Mercredi 17 octobre à 16h30

LE RÉVEIL D'UNE RACE

ALFRED CHAUMEL

1931. FR. 44 MIN. N&B. 35 MM.

KARAMOKO, LE MAÎTRE D'ÉCOLE

GEORGES R. MANUE, J.H. BLANCHON

1939. FR. 40 MIN. N&B. 35 MM.

Exotisme, prophylaxie et maître d'école. Deux documentaires. Huit ans les séparent. Dans *Le Réveil d'une race* réalisé en 1930, les ravages de la maladie du sommeil au Cameroun et les soins « héroïques » initiés par le docteur Eugène Jamot, tenu, quelques mois plus tard, pour responsable de graves accidents thérapeutiques. Dans *Karamoko, le maître d'école*, le trajet d'Arafan, un enfant du Soudan, qui devenu maître d'école, finira par parler aux anciens afin de leur inculquer une image émouvante de la France.

> Mercredi 7 novembre à 16h30



La Bandera

L'ATLANTIDE

GEORG WILHELM PABST
1932. FR. 93 MIN. N&B. 35 MM.

D'après le célèbre roman de Pierre Benoît, une super production tournée en extérieur dans le Sahara. Le Tanezrouft, le pays de la soif, une mer de sable que vient troubler une ligne lointaine. C'est une colonne de Méharis en patrouille qui tombe sur un naufragé du désert, un officier qui n'a plus de force que celle de l'agonie. Il délire. Un autre officier. Un compagnon. Il l'a frappé. Ils s'étaient perdus. Ils ont découvert l'Atlantide, une cité inconnue sur laquelle règne une certaine Antinéa... Exaltation du patriotisme français en terre étrangère, mais aussi tout le talent de Pabst pour installer une atmosphère érotique troublante.

> Vendredi 2 novembre à 21h

LE GRAND JEU

JACQUES FEYDER
1934. FR. 120 MIN. N&B. 35 MM.

Vertigo dans les colonies. Une formule un rien excessive pour ce qui constitue l'une des toutes premières expériences de réalisme poétique cher à Marcel Carné et Jacques Prévert. La fuite d'un jeune et brillant avocat au Maroc et la copie quasi conforme d'un amour perdu. Double romance et double vie. La fatalité de la chair et les tourments du grand amour. Feyder détourne brillamment les codes du mélodrame colonial et décrit de manière très précise la vie dans les colonies ainsi que l'univers de la Légion. À noter que quelques lignes du dialogue de Charles Spaak ne franchiront pas le cap de la censure de l'époque.

> Dimanche 4 novembre à 18h

LA BANDERA

JULIEN DUVIVIER
1935. FR. 100 MIN. N&B. DCP.

Pour fuir son passé, Pierre s'engage dans la Légion espagnole. Fernando le suit, qui veut la prime mise sur sa tête. Quand tous deux sont envoyés dans un poste avancé où ça barde... La Légion, l'exotisme colonial et Jean Gabin entre force et vulnérabilité. Tout comme Feyder l'année précédente avec *Le Grand Jeu*, Julien Duvivier s'empare des clichés du film colonial pour en faire une toile de fond au drame psychologique d'un homme en quête de rachat. Évitant par ailleurs tout manichéisme, et d'une impressionnante modernité dans sa mise en scène, au milieu de rochers assoiffés, on y voit naître le mythe Gabin.

> Samedi 27 octobre à 21h

L'APPEL DU SILENCE

LÉON POIRIER
1936. FR. 110 MIN. N&B. 35 MM.

À la fin du XIX^e siècle, le parcours de Charles De Foucauld, un officier de l'armée française devenu explorateur et géographe, puis religieux catholique et ermite, mais aussi linguiste. Surnommé l'ermite du Sahara, De Foucauld publia sous pseudonyme le premier dictionnaire touareg-français avant d'être assassiné en 1905 à Tamanrasset par une troupe de rebelles. Soucis de réalisme, grands sentiments et un étonnant sens de l'ellipse pour un biopic à la française réalisé par Léon Poirier, auteur de la fameuse *Croisière noire*.

> Dimanche 21 octobre à 16h (salle 2)



Pépé le moko

PÉPÉ LE MOKO

JULIEN DUVIVIER
1937. FR. 94 MIN. N&B. DCP.

Malfrat au grand cœur, Pépé le Moko a trouvé refuge dans un maquis imprenable par la police : la Casbah. Il y est comme chez lui. Pourtant, l'arrivée d'une mondaine ravive ses rêves de liberté et sa nostalgie de Paris. Un film noir à la française mais d'un romantisme désespéré tout simplement indémodable. Duvivier filme la poésie des bas-fonds comme personne, fantasme une ville entière et montre la Casbah comme un territoire que tout sépare de la France. Au-delà de l'intrigue policière, une histoire de frontière qui divise, qui protège et qui exile.

> Dimanche 21 octobre à 18h

LA FRANCE EST UN EMPIRE

GEORGES BARROIS, EMMANUEL BOURCIER, GASTON CHELLE,
HERVE MISSIR, RAYMOND MÉJAT ET ANDRÉ PERSIN
1939. FR. 87 MIN. N&B. 35 MM.

FRANÇAIS VOUS AVEZ UN EMPIRE

PHILIPPE ESTE
1941. FR. 15 MIN. N&B. DCP.

Six équipes de cinéastes à travers le monde pour un « grand film national ». *La France est un empire* est une fresque sur la grandeur de la France. Un film de fierté sur l'histoire de la constitution de l'Empire français. Avec la toute bonne conscience de la « mission civilisatrice » que s'était assignée la France et sur les bienfaits que la colonisation a apportés aux « Indigènes ». Il est surtout question d'un film de propagande destiné à représenter la France dans ce qui aurait dû être le premier Festival de Cannes en 1939 et à rassurer les Français sur la puissance de l'Empire à la veille d'une guerre imminente. Deux ans plus tard, sous Vichy, des images en sont reprises pour *Français vous avez un empire*, un reportage au discours légèrement remanié.

> Jeudi 25 octobre à 19h



Brazza ou l'épopée du Congo

LES SENTINELLES DE L'EMPIRE

JEAN D'ESME

1939. FR. 51 MIN. N&B. 35 MM.

Dans la lignée des « grands » documentaires qui exaltaient l’œuvre coloniale et la force de la nation. Jean d’Esme, plus connu comme romancier que comme cinéaste, plante sa caméra dans le désert saharien de Mauritanie. Là, la France a installé une longue chaîne de postes militaires. Ce sont les sentinelles de l’Empire. Ce sont elles qui assurent la défense des possessions françaises dans ces confins sahariens encore mal contrôlés. Au camp, la vie s’organise : préparation des repas, travail des forgerons, ravitaillement en eau au village voisin...

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR SOPHIE DULUCQ

> Samedi 27 octobre à 15h



LE CHEMIN DE L'HONNEUR

JEAN-PAUL PAULIN

1939. FR. 105 MIN. N&B. 105 MIN. NUMÉRIQUE.

Un film témoin de son époque, un parfait exemple de mélodrame patriotique. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le genre a très logiquement le vent en poupe. Après le succès de *Trois de Saint-Cyr*, Jean-Paul Paulin, spécialiste du genre, poursuit dans la veine avec cette ode à la Légion dont les extérieurs furent tournés au Maroc avec le concours de l’Armée française. Une histoire de traque, d’honneur et de sacrifice. À Casablanca, le retour en grâce du sergent Imbert, régénéré par la Légion et ressuscité par le suicide de son frère jumeau.

> Samedi 27 octobre à 19h (salle 2)

L'HOMME DU NIGER

JACQUES DE BARONCELLI

1939. FR. 102 MIN. N&B. 35 MM.

L’autre film colonial qui devait défendre la France au Festival de Cannes 1939 qui n'eut jamais lieu. Le volet fiction de *La France est un empire*. Un film à la gloire de l’Empire français et ses serviteurs et l’un des rares films de fiction à se situer en Afrique noire. Les dialogues de Joseph Kessel et les présences de Victor Francen et Harry Baur. Au Soudan, trois officiers – un commandant, un médecin major et un lieutenant – travaillent fraternellement à civiliser le pays en combattant la lèpre ou en rêvant de construire un barrage...

> Vendredi 2 novembre à 19h



BRAZZA OU L'ÉPOPÉE DU CONGO

LÉON POIRIER

1940. FR. 93 MIN. N&B. 35 MM.

La conquête du Congo par Pierre Savorgnan de Brazza. Un film de propagande destiné à valoriser les colonies françaises à travers le biopic. Brazza l’humaniste, le libérateur, contre Stanley l’Anglais, l’esclavagiste. Un duel d’explorateurs, une course à la conquête de l’Afrique équatoriale, et une affaire de morale que le recul nous permettra de relativiser. Un film dont l’action se déroule à la fin du XIX^e siècle, mais qui parle davantage du moment où il est tourné : la veille de la Seconde Guerre mondiale.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR SOPHIE DULUCQ

> Samedi 3 novembre à 19h



L'APPEL DU BLE

MAURICE GLEIZE

1942. FR. 86 MIN. N&B. 35 MM.

La colonie sous Vichy. Un rapport au territoire différent d'avant-guerre ? En pleine Guerre mondiale, Maurice Gleize, cinéaste aujourd’hui oublié, gagne l’Algérie pour y tourner ce mélodrame colonial : une jeune Parisienne raffinée qui épouse un impétueux colon et devra se confronter à la dureté du climat et plus si affinités... Au-delà du contexte politique, Paul Vecchiali loue la justesse de la mise en scène de Gleize et sa parfaite utilisation des décors. « Une humble grandeur habite tout cela », écrivait-il.

> Mercredi 24 octobre à 16h30



LA SEPTIÈME PORTE

ANDRÉ ZWOBADA

1948. FR./ MAROC. 97 MIN + 17 MIN. N&B. 35 MM.

Aventures mystiques. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, André Zwobada, ancien assistant de Jean Renoir et cinéaste à la technique accomplie, se fixe au Maroc avec dans l’idée de valoriser la culture maghrébine. *La Septième Porte* s’inspire donc d’une légende arabe. L’histoire d’Ali, jeune, beau et pauvre qui hérite des richesses du Pacha à condition de ne pas franchir la septième porte. Zwobada réussit même à convaincre ses producteurs de tourner une deuxième version du film avec des acteurs arabes.

À l’issue de la projection, une bobine de cette version sera présentée.

> Mardi 30 octobre à 21h

La Soif des hommes



LA SOIF DES HOMMES

SERGE DE POLIGNY

1949. FR. 90 MIN. N&B. 35 MM.

1947. Broussolle et ses deux filles, Alice et Julie, quittent leur Corrèze natale et s’installent à Bou-Okba, en Algérie, pour y planter de la vigne. Le sergent Bouvard, démobilisé, va les aider à s’installer. Séduit par les charmes de Julie, il se marie pourtant avec l’aînée, Alice, parce que c’est elle qui héritera de la terre. Très probablement, le seul film qui, durant la période de l’Algérie française, relate la vie des premiers colons français. La terre et ses problèmes au quotidien.

> Mercredi 24 octobre à 19h





Les Statues meurent aussi

AFRIQUE 50

RENÉ VAUTIER

1950. FR. 20 MIN. N&B. 16 MM.

LES STATUES MEURENT AUSSI

ALAIN RESNAIS, CHRIS MARKER, GHISLAIN CLOQUET

1953. FR. 30 MIN. N&B. DCP.

Colonialisme et contestation. D'abord avec *Afrique 50*. Censé réaliser un film sur les bienfaits de la mission française en Afrique, René Vautier dénonce les conditions de vie dans les colonies françaises et signe le premier film anticolonialiste français. Il sera incarcéré et son film, interdit, saisi, censuré pendant plus de quarante ans. Puis avec *Les Statues meurent aussi* ou comment, à partir d'un projet de documentaire sur l'Art Nègre, Resnais aboutit à un film militant. « Nous n'avions pas, au départ, l'idée de faire un film anticolonialiste et antiraciste. C'est naturellement que nous avons été conduits à poser quelques questions, qui ont valu au film d'être interdit. » Alain Resnais, 1961.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR ALAIN MABANCKOU

> Mercredi 31 octobre à 21h

**LA ZERDA
ET LES CHANTS DE L'OUBLI**

ASSIA DJEBAR

1978-1982. ALGÉRIE. 60 MIN. COUL. DCP. VERSION FRANÇAISE ET ARABE SOUS-TITRÉE EN ANGLAIS.

À partir d'images d'archives montées en contrepoint de témoignages oraux – le cinéma pour l'écrivaine, c'est faire de l'image-son –, Assia Djebar livre un poème qui est acte de mémoire, de réappropriation de l'Histoire. Les images sont celles du colonisateur. Regard orientaliste. La parole est algérienne. Elle défait les images. Le commentaire contre le « comment taire ». Des chants qui sont archéologie, des fouilles qui mettent à jour, avec les outils du langage, les strates d'une histoire falsifiée.

> Mardi 16 octobre à 19h (salle 2)

> Dimanche 4 novembre à 16h (salle 2)

**DARIO ARGENTO**

Les Frissons de l'angoisse

18 octobre - 7 novembre

Une lame de couteau scintillant dans une main gantée de cuir, avant de s'enfoncer dans le corps d'une femme ridée d'effroi, jusqu'à l'obtention d'une flaue de sang de gouache au son d'une comptine pour enfants. Le sadisme et le féтиçisme, l'horreur et la couleur, la peinture et la musique. Y a-t-il davantage à dire ? Tout a déjà été écrit du cinéma de Dario Argento, détaillé, décortiqué dans les moindres symboles, analysé et étudié dans les universités ; autopsié comme un cadavre. Ou plutôt, disséqué comme un animal soumis à une vivisection. Parce que c'est un cinéma toujours vivant ; bien qu'il s'agisse d'un cinéma de mort. Un cinéma vivace qui a fini par contaminer tout le cinéma. Un cinéma de genre des 70's qu'il est impératif de connaître pour comprendre le cinéma d'auteur d'aujourd'hui. L'ultime référence et la pierre de rosette de la jeune génération de cinéastes. It's alive ! Comme dirait un fameux docteur obsédé de donner vie à des chairs mortes. It's alive ! Et il s'est échappé. Et il nous échappe encore.

Dario Argento, c'est pour commencer le maître du cinéma d'horreur italien et le maestro du giallo, ce genre transalpin de polar érotico-sadique. Dario Argento, c'est d'abord l'héritier de Mario Bava dont il prolonge jusqu'à l'abstrait les expériences picturales commencées dans le cinéma de genre des années 1960. C'est aussi le « neveu » de Sergio Leone avec qui (ainsi que Bertolucci) il écrit le sujet de *Il était une fois dans l'Ouest*, et dont on retrouve le style opératique dans ses propres films. C'est enfin le

côté obscur d'Antonioni. Antonioni le grand architecte du cinéma, le dessinateur industriel qui organise les lignes du vide et l'ésotérique qui révèle une autre réalité que celle qui est à l'image. L'Antonioni de *Blow Up* dont le cinéma d'Argento creuse l'enquête sur le mystère des images. À commencer par *Profondo rosso* au générique duquel on retrouve David Hemmings et des images arrêtées, en mode photographie. L'agrandissement d'une photo chez Antonioni, une fresque sous du plâtre à gratter chez Argento. À la différence que, si Antonioni interroge le point de vue du spectateur, Argento l'enferme dans sa position de regarder / voyeur (la cage de verre dans *L'Oiseau au plumage de cristal* ou les aiguilles sur les paupières dans *Opéra*), moins pour contenter le regard sadique du spectateur dans un effet de catharsis mis en abîme, que pour assouvir le propre sadisme du metteur en scène qui impose à son spectateur non plus un regard, mais de regarder. De le regarder tuer (les inserts de mains de tueur sont ses propres mains). C'est ainsi que nous sommes passés d'une image peut-être témoin d'un meurtre à un cinéma assassin (voir également, dans l'Extrême CinémaThèque, *Démons* de Lamberto Bava, le fils de Mario, produit et écrit par Argento). L'image pourrait renfermer un crime chez Antonioni. Elle est criminelle chez Argento. Et c'est ainsi que nous sommes passés de la modernité à la postmodernité.

FRANCK LUBET, RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION



Les Frissons de l'angoisse © Les Films du Camélia

L'OISEAU AU PLUMAGE DE CRISTAL

(L'UCCELLO DALLE PIUME DI CRISTALLO)

DARIO ARGENTO

1969. IT. / RFA. 98 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Premier film et coup de maître pour Dario Argento. Quand ce qui ne devait être qu'une série B de plus redéfinit le thriller local. Scènes baroques, meurtres stylisés à l'extrême et sulfureuse sexualité, sans oublier gants de cuir et armes blanches en guise de fétiche. À Rome, un écrivain américain, témoin d'une agression, se lance sur la piste d'un tueur en série. Un détail lui échappe. Toute image est-elle un mensonge à déchiffrer ? Influences antonioniennes et clins d'œil hitchcockiens pour un sensationnel jeu de piste sorti opportunément alors qu'un vrai tueur en série terrorise l'Italie.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Samedi 27 octobre à 19h

> Mardi 30 octobre à 21h (salle 2)

LE CHAT À NEUF QUEUES

(IL GATTO A NOVE CODE)

DARIO ARGENTO

1971. IT. / FR. / RFA. 112 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

La deuxième partie de ce qui constitue la trilogie animalière qui débute avec *L'Oiseau au plumage de cristal* et qui s'achève avec *Quatre Mouches de velours gris*. L'impression de se retrouver sur un chemin plus balisé que celui pris par *L'Oiseau* et d'avoir affaire à une œuvre hybride qui chercherait à percer le marché américain. L'impression seulement, car Argento, à travers une enquête tournant autour de l'assassinat d'un généticien, construit un grand huis de la perception où chaque séquence dissimule des indices visuels et sonores, quelquefois à peine murmurés.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Samedi 3 novembre à 19h (salle 2)

> Mercredi 7 novembre à 21h

LES FRISSONS DE L'ANGOISSE

(PROFONDO ROSSO)

DARIO ARGENTO

1975. IT. 126 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Les archétypes du giallo poussés dans leurs derniers retranchements. Comme une réponse radicale au *Chat* qui évoluait sur un chemin peut-être un peu trop balisé. Turin, capitale européenne de la magie noire. Le meurtre d'une médium et un pianiste américain qui mène l'enquête. D'effroyables dessins naïfs dissimulés sous une tapissérie, le souvenir d'un crime refoulé et encore et toujours le détail qui échappe. Le maestro à son meilleur. Mise en scène déchaînée et expérience esthétique et sensorielle hors du commun. Un chef-d'œuvre du cinéma d'épouvante moderne.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Dimanche 21 octobre à 18h (salle 2)

> Mardi 6 novembre à 21h

SUSPIRIA

DARIO ARGENTO

1977. IT. 98 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Un conte de fées sous acide, sanglant et surréaliste, dirigé par un sorcier dément. Le film de Dario Argento qui marque clairement sa rupture avec la narration classique. Un film de traversée aussi. Des corps transpercés par des armes blanches et la traversée du miroir pour la jeune Suzy (Jessica Harper) aux prises avec des forces obscures au sein d'une académie de danse tenue par les suppôts de Satan Alida Valli et Joan Bennett. Un Alice au pays des sorcières qui travaille aussi bien les peurs primales que les couleurs primaires.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Jeudi 18 octobre à 21h (salle 2)

> Samedi 3 novembre à 21h



Opéra © Les Films du Camélia

PHENOMENA

DARIO ARGENTO

1984. IT. 110 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Du rock, des insectes et de l'horreur. Mais un Dario Argento adouci après les excès baroques et sanglants de *Suspiria* et *d'Inferno*. Car pour la première fois de sa carrière, le metteur en scène touche de près au conte pour enfants avec cette histoire de jeune fille qui communique avec les insectes. Aidée d'un entomologiste et d'animaux bienveillants, l'héroïne se lance même sur la piste d'un tueur sadique. Un fascinant jeu de piste onirique, ponctué d'instants aussi terrifiants que magiques et un Dario Argento régénéré – ressuscité ? – dans le cadre enchanteur des Alpes suisses.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Mercredi 31 octobre à 21h (salle 2)

> Mardi 6 novembre à 19h

LE SANG DES INNOCENTS

(NON HO SONNO)

DARIO ARGENTO

2001. IT. 117 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Une longue séquence d'ouverture dans un train, où une jeune femme est pourchassée par un tueur. Une véritable démonstration de mise en scène car il s'agit là d'un vrai petit morceau d'anthologie de l'angoisse. Dans *Le Sang des innocents*, il est question de crimes sadiques perpétrés par un nain, à seize ans d'intervalle. Mais finalement ceci a très peu d'importance car Argento transforme ce giallo tardif en un barnum insensé, aussi kitsch que bizarre. Bref, une curiosité baroque où l'on tue à coups de clarinette ou de stylo plume.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

> Samedi 20 octobre à 21h (salle 2)

> Vendredi 2 novembre à 21h (salle 2)

OPÉRA

(OPERA)

DARIO ARGENTO

1987. IT. 107 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Un film né dans la frustration et conçu dans la douleur. Alors qu'il doit mettre en scène à l'opéra sa version de *Rigoletto* de Verdi, Dario Argento est finalement remplacé par un autre metteur en scène moins radical dans ses choix artistiques. L'exutoire sera ce sensationnel et très dérangeant *Opéra*. L'ambiance est lourde, le propos sombre et la projection évidente. Une jeune soprano est traquée par un mystérieux assassin alors qu'elle joue dans le *Macbeth* de Verdi dont la mise en scène a été confiée à un réalisateur de film d'horreur. Un règlement de comptes virtuose, cruel, violent et morbide.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Mercredi 31 octobre à 16h30

> Vendredi 2 novembre à 19h (salle 2)



ALBERT SERRA

19 – 20 octobre

« Je n'ai jamais étudié le cinéma, ni jamais, jusqu'à aujourd'hui, assisté à un tournage qui ne soit pas le mien, je n'ai donc aucune idée de la façon dont les autres, amis, inconnus, connus, font des films. Je n'ai jamais eu la moindre envie d'aller voir le tournage de quelqu'un d'autre. Et je n'ai jamais eu de respect pour les artistes qui ont suivi une formation académique, quels qu'ils soient (je n'y fais aucune exception) ». Le ton est donné. Albert Serra, non seulement a un air de ressemblance physique avec Fassbinder, mais il en a surtout l'intransigeance. Autodidacte catalan, il tourne son premier film à l'orée des années 2000, pour s'amuser, pour tromper l'ennui de l'été dira-t-il, avec des amis de son village. De l'amusement pour provoquer l'imprévisible, revendiquant haut et fort, non pas un amateurisme que l'on aime à rapprocher – fausse modestie – de l'artisanat, mais un parti du moindre effort, du peu de travail, dont seuls les véritables artistes peuvent se targuer. Cancré génial ou génie dilettante, en une poignée de films, Albert Serra fait preuve d'un talent inné, saisissant quelque chose du monde à travers le cinéma et le cinéma à travers le monde qu'il filme, répondant à la définition d'un cinéaste par Jean-Claude Biette tout en nous plongeant dans le mystère du réalisme ontologique posé par André Bazin. Ainsi, son cinéma, fait de longs plans contemplatifs dans lesquels semblent errer, le plus souvent, des acteurs non professionnels qu'il dirige de loin, les confrontant à l'inquiétude de l'improvisation,

Le Chant des oiseaux © Capricci

tient-il de l'enregistrement du présent du tournage. L'effet est saisissant, d'autant plus qu'il s'agit toujours de films historiques. La vérité n'est pas dans l'histoire qui nous est racontée, mais dans son enregistrement. Un cinéma documentaire sans les attributs du cinéma documentaire. Un cinéma qui remet la caméra au cœur du dispositif, qui rend perceptible l'œil (vertovien) de la caméra – le regard fuyant de Sancho / Lluís Serrat dans *Honor de cavalleria*, le long regard caméra (près de trois minutes) de Léaud XIV dans *La Mort de Louis XIV*... Albert Serra, par ses dispositifs non-conventionnels, provoque le mystère du cinéma et en obtient la grâce. La grâce d'un art indéfectible qu'il transfigure par sa foi dans l'image numérique, quand il est de bon ton désormais de prôner l'argentique pour convoquer l'art en cinéma. Non seulement le fait de tourner exclusivement en numérique lui donne la possibilité de traquer cette vérité que seule la caméra peut capter indépendamment de l'artiste, mais l'image numérique, qu'il pousse dans ses retranchements, à la lisière du visible, lui procure une matière picturale dont il tire de véritables toiles de maître crépusculaires. Son cinéma, qui tient de l'instant, nous place au bord d'un précipice. Et le moins que l'on puisse dire est qu'il donne le vertige. Une expérience à prolonger avec le colloque *Stase d'écrit, stase d'écran*.

FRANCK LUBET, RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION

ALBERT SERRA



RENCONTRE AVEC ALBERT SERRA

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Vendredi 19 octobre à 19h

HONOR DE CAVALLERIA

ALBERT SERRA

2005. ESP. 110 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Des images d'errance et de voyage. Deux héros plongés dans une nature infinie. Pas n'importe lesquels puisqu'il s'agit de Don Quichotte et de son fidèle valet Sancho Panza. Pour son premier film, Albert Serra, jeune cinéaste catalan, se colline au mythe de Don Quichotte et réussit là où Orson Welles et Terry Gilliam ne courront que déceptions et déconvenues. Ici, rien de spectaculaire ou de tarabiscoté. Juste le temps qui passe et le vent qui souffle. Rigueur et fixité des cadres ; l'évidente influence de Robert Bresson, mais surtout un film de toute beauté fait de matière brute.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR ALBERT SERRA

> Vendredi 19 octobre à 21h

Colloque international *Stase d'écrit, stase d'écran* 18-20 octobre 2018

Université Toulouse – Jean Jaurès

Organisateurs :

Philippe Ragel & Sylvie Vignes (Professeurs, PLH)

Dans son ouvrage *Aisthesis*, Jacques Rancière isole quarante scènes qu'il identifie au « régime esthétique de l'art ». Parmi les nombreux paradigmes qui traversent ces scènes, il en est un qui se révèle particulièrement récurrent sous sa plume : le suspens des actions et des événements. Le colloque international *Stase d'écrit, stase d'écran* s'attachera à repérer ces moments de distension narrative, autant en littérature que dans le septième art, pour étudier les conditions et les régimes de leurs manifestations.

LE CHANT DES OISEAUX

(*EL CANT DELS OCCELLS*)

ALBERT SERRA

2008. ESP. 98 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Une approche profane du Nouveau Testament et plus particulièrement du périple des Rois Mages. En route pour rendre hommage à l'enfant Jésus, ils traversent des régions inconnues, désert de sable et étendue glacée, et rencontrent les populations. Après *Don Quichotte*, Serra dépouille une fois de plus le mythe. Le style est toujours aussi inimitable. Samuel Douhaire de *Télérama* écrit à propos du film : « comme si les Straub se prenaient, par intermittences, pour les Monty Python... ». Il avait raison.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR ALBERT SERRA

> Samedi 20 octobre à 19h

LA MORT DE LOUIS XIV

ALBERT SERRA

2016. ESP./FR./PORT. 115 MIN. COUL. DCP.

Les deux dernières semaines d'un puissant qui a régné plus de soixante-dix ans sur le pays. Jean-Pierre Léaud dans le rôle du Roi-Soleil. Un roi à l'agonie, entouré de ses fidèles, de ses médecins et de ses courtisans. Tout s'organise désormais au sein de l'espace étroit de la chambre royale. Chuchotements, diagnostics foireux, devoirs d'état et la lente dégradation du corps face à la maladie. Serra filme la mort à l'œuvre façon nature morte tout en décrivant des faits précis. Authentiquement beau et étrangement drôle.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR ALBERT SERRA

> Samedi 20 octobre à 21h



CRÉPUSCULE DE GLOIRE

(THE LAST COMMAND)
JOSEF VON STERNBERG

Voir p. 4

Dans le cadre du cycle Les films qu'il faut avoir vus

> Jeudi 13 septembre à 21h

CINÉ-CONCERT

OROCHI

BUNTAÔ FUTAGAWA

1925. JAP. 74 MIN. N&B. 35 MM. MUET. INTERTITRES JAPONAIS.
SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

Un art traditionnel peut-il retarder l'avènement d'une nouvelle technologie ? Ce fut le cas au Japon avec l'avènement du cinéma parlant dans les années 1930. Le Benshi ; à la fois l'art et l'artiste qui a pour mission de commenter ce qu'il se passe sur l'écran en adoptant une posture théâtrale. Musique traditionnelle et art du boniment au service du virevoltant *Orochi* qui conte le parcours semé d'embûches d'un jeune samouraï malchanceux. Un film essentiel puisqu'il préfigure le chambara moderne, cher à Kurosawa. Combats à un contre cent, trahisons, amour et folie. Un film fondateur qui atteint les sommets lors d'un final proprement apocalyptique.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR RAIKO SAKAMOTO (BENSHI),
JOICHI YUASA (GUITARE, SHAMISEN), MAKIKO SUZUKI (FLÛTE),
AKIKO SUGIMOTO (PIANO)

> Vendredi 28 septembre à 20h30

CINÉ-CONCERT

Ce programme fait partie de « 100 ans de cinéma japonais »
coorganisé avec la Fondation du Japon et National Film Archive
of Japan avec le soutien généreux de Kinoshita Group dans le cadre
de laponismes 2018



Shoes

Pour cette nouvelle saison de ciné-concerts, intitulée **Femmes à la caméra**, hommage aux pionnières du cinéma muet : Alice Guy, Germaine Dulac, Musidora, Lois Weber... Des femmes qui se sont emparées du cinéma et l'auront marqué de leur empreinte. De leur féminité, forcément, rendant compte du féminisme de l'époque ou tout simplement de la condition des femmes. Retrouvez le détail du cycle **Femmes à la caméra** sur www.lacinemathequedetoulouse.com/programmation/cine-concerts/saison

SUSPENSE

LOIS WEBER

1913. USA. 10 MIN. N&B. DCP. MUET. INTERTITRES ANGLAIS SOUS-TITRÉS FRANÇAIS.

SHOES

LOIS WEBER

1916. USA. 57 MIN. TEINTÉ. DCP. MUET. INTERTITRES ANGLAIS.
SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.
PROVENANCE COPIE : EYE FILM MUSEUM

On doit à Lois Weber la toute première adaptation à l'écran du *Portrait de Dorian Gray* en 1913 et le scénario du premier *Tarzan* en 1918. Pourtant, c'est en choisissant d'illustrer des sujets délicats, scabreux pour l'époque, que la réalisatrice va pleinement s'affirmer. *Shoes* met les pieds dans le plat en évoquant franchement pauvreté et prostitution. Un père râleur et tyramique, une mère derrière les fourneaux et une paire de chaussures qui tombe en lambeaux. Un sublime mélodrame épuré qui frappe par le style. Un style déjà présent en 1913 dans *Suspense*, une haletante course contre la montre d'un mari pour sauver sa femme d'un cambrioleur. Split-screen, art consommé du montage et du suspense ; du Brian De Palma avant l'heure.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR MICHEL LEHMANN (PIANO)

> Mardi 23 octobre à 20h30

CINÉ-CONCERT



Loulou

LOULOU

(DIE BÜCHSE DER PANDORA)

GEORG WILHELM PABST

1929. ALL. 104 MIN. N&B / TEINTÉ. DCP. MUET. INTERTITRES ALLEMANDS SOUS-TITRÉS FRANÇAIS.

La présence et la beauté fascinante de Louise Brooks. Ceux qui l'ont vue ne peuvent l'oublier. Louise Brooks c'est Loulou. À jamais. Belle, insouciante, capricieuse et innocemment perverse, elle ne vit que pour l'amour et ensorcelle aussi bien les hommes que les femmes. Des élégantes fêtes berlinoises à un Londres couvert d'une brume épaisse, *Loulou* c'est aussi l'histoire d'une chute toute en légèreté. Pabst chorégraphie et Brooks danse. Un film sur la révolte sans compromis, la voracité de la bourgeoisie et l'hypocrisie morale.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR KAROL BEFFA (PIANO)

> Mercredi 7 novembre à 19h30

CINÉ-CONCERT

Théâtre delaCité

Tarifs : voir Infos pratiques

Coproduction Théâtre delaCité-CDN Toulouse Occitanie /
La Cinémathèque de Toulouse

LES RENDEZ-VOUS

LES COLLECTIONS À LAUNE - F.J. OSSANG



L'Affaire des divisions Morituri

Du Ossang frais. À l'occasion de la réédition de *Mercure insolent* aux éditions Rouge Profond et de la sortie de *9 Doigts* en DVD chez Capricci, nous recevrons F.J. Ossang, ami de longue date de la Cinémathèque où nous conservons tous ses films. L'occasion de proposer une séance de rattrapage de *9 Doigts* pour ceux qui l'auraient raté, de discuter cinéma et poésie avec Ossang et de montrer la restauration toute fraîche de son premier film, *L'Affaire des divisions Morituri*.

RENCONTRE AVEC
F.J. OSSANG

En partenariat avec la librairie Ombres Blanches

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Mercredi 24 octobre à 19h (salle 2)

9 DOIGTS

F.J. OSSANG

2018. FR. / PORT. 98 MIN. N&B. DCP.

Un homme nommé Magloire se retrouve sur un cargo, après un casse qui a mal tourné. Ses compagnons de voyage sont des malfrats irradiés, trafiquants de polonium. Ils ont mis le cap sur un hypothétique eldorado. « Ne pas comprendre, c'est la clé ! », dit l'un des voyageurs. Le spectateur aussi doit larguer les amarres pour goûter ce mystérieux film-trip, tourné sur pellicule et en noir et blanc. C'est la grâce perdue du cinéma muet qui renaît dans ces images dont la beauté nous transporte et suffit à nous faire voyager. (Frédéric Strauss, *Télérama*)

> Samedi 27 octobre à 21h (salle 2)

LES RENDEZ-VOUS

DANSE À LA CINÉMATHÈQUE

LA SÉANCE DU DIMANCHE



ROMÉO ET JULIETTE

(ROMEO AND JULIET)

FRANCO ZEFFIRELLI

1968. GB / IT. 138 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Certainement la plus célèbre adaptation de la divine tragédie de Shakespeare, Franco Zeffirelli met les petits plats dans les grands et n'hésite pas à reconstruire la place de Vérone pour les besoins de sa version. Pour la première fois, les acteurs Olivia Hussey et Leonard Whiting ont l'âge de leurs personnages. Les Capulet et les Montaigu s'affrontent mais la jeunesse bouillonnante choisit de s'aimer envers et contre tout. La beauté du texte, la splendeur des images mais aussi l'inoubliable musique de Nino Rota.

SÉANCE SUIVIE D'UN ÉCHANGE

À l'occasion des représentations de *Dans les Pas de Noureev* (18-23 octobre 2018) au Théâtre du Capitole

> Mardi 16 octobre à 20h30

LES AVENTURES
DE ROBIN DES BOIS

(THE ADVENTURES OF ROBIN HOOD)

MICHAEL CURTIZ, WILLIAM KEIGHLEY

1938. USA. 102 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Tous les superlatifs ont déjà été utilisés pour dire tout le bien que l'on pense de ce film. En interprétant une légende, Errol Flynn en devenait une et réconciliait les acteurs avec le collant et le vert. C'est d'ailleurs, peut-être, la couleur, ce dépaysement chromatique qu'est le Technicolor utilisé dans le film, qui nous transporte encore aujourd'hui avec une pointe de nostalgie dans cet ailleurs fait de bravoure et de justice. Le fougueux Robin prend la tête de la révolte contre le félon Prince Jean... Indémodable et inusable.

Dès 8 ans

En partenariat avec le Théâtre du Capitole à l'occasion des représentations de *La Ville morte* (22 novembre-4 décembre 2018)

> Dimanche 28 octobre à 17h

Le film de « La séance du dimanche » est précédé d'un avant-programme constitué d'actualités, cartoons, publicités, bandes-annonces ou courts métrages (environ 20 min.)

LES RENDEZ-VOUS

EXTRÊME CINÉMATHÈQUE



DÉMONS

(DEMONI)

LAMBERTO BAVA

1985. IT. 88 MIN. COUL. 35 MM. VF.

À Berlin, Cheryl et son amie Kathy se rendent à l'avant-première d'un film d'horreur dans une salle que personne ne semble connaître. Mais lorsque la fiction déborde de l'écran, les spectateurs se transforment en démons et les survivants se retrouvent mystérieusement piégés à l'intérieur du cinéma. La fiction contamine le réel. Un thème pirandellien pour un film délirant, gore et décomplexé. Quelque part, la version horrifique de *La Rose pourpre du Caïre* de Woody Allen par Lamberto Bava, fils du grand Mario. Visiblement, le cinéaste aime le rock fort et l'hémoglobine et ce n'est pas Dario Argento, ici coiffé de sa casquette de producteur et sang pour sang d'accord avec lui, qui le contredira.

En partenariat avec FMR

> Vendredi 26 octobre à 21h (salle 2)

LE CABINET DE CURIOSITÉS



LE CLAN DE LA CAVERNE DES OURS

(THE CLAN OF THE CAVE BEAR)

MICHAEL CHAPMAN

1986. USA. 98 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Femme des années Néandertal. L'adaptation du premier des six romans qui constituent la saga épique des *Enfants de la Terre* de l'écrivaine américaine Jean M. Auel. La dernière aussi, vu le terrible échec commercial du film lors de sa distribution. Un film protohistorique sorti dans le sillage de *La Guerre du feu* et basé sur l'hypothétique interaction entre l'homme de Cro-Magnon et celui de Néandertal. L'histoire d'Ayla, une séduisante homo-sapiens (interprétée par Daryl Hannah, rescapée du tout récent *Splash*) recueillie par un clan de néandertaliens. Les us et coutumes de nos ancêtres vus par Hollywood. À noter que, pour l'occasion, les acteurs développèrent un langage articulé complété de quelques signes, le tout bénéficiant de sous-titres pour une meilleure compréhension !

> Mardi 2 octobre à 19h (salle 2)

LES RENDEZ-VOUS

LE FILM DU JEUDI



AUTOUR DE MINUIT

BERTRAND TAVERNIER

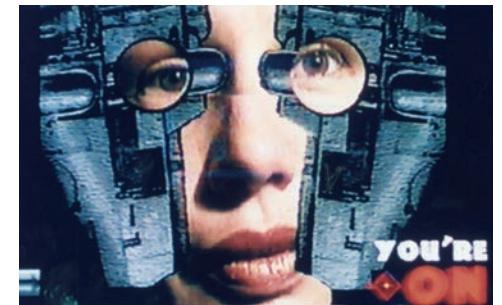
1986. FR. / USA. 131 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Tavernier aime le jazz et c'est en amateur qu'il tourne *Autour de minuit*. En racontant la rencontre d'un saxophoniste à bout de souffle et d'un jeune Français passionné de jazz. Les rapports entre un homme qui vit de création et un homme qui vit d'admiration. L'histoire d'un musicien sans compromis, fatigué de tout sauf de la musique, qu'un amoureux de musique va prendre sous son aile. Nous serions dans le Paris des années 1950, au Blue Note. Dans la rue pluvieuse, un jeune homme attrape des sons qui s'échappent d'un soupirail. À l'intérieur, un homme souffle sa dernière inspiration. C'est Dexter Gordon, prince du be-bop, qui lui prête sa carrière de géant fragile.

En partenariat avec le festival Jazz sur son 31 – Conseil départemental de la Haute-Garonne

Plus d'informations sur jazz31.haute-garonne.fr

> Jeudi 18 octobre à 21h



LEVEL FIVE

CHRIS MARKER

1996. FR. 106 MIN. COUL. DCP.

Un film inclassable. À la fois essai et installation. Un film de Chris Marker qui, depuis une bonne dizaine d'années (le milieu des années 1980), s'est lancé dans l'aventure du multimédia. Technologies modernes et travail sur la mémoire dans une œuvre où se mêlent habilement fiction et documentaire. Laura, une femme endeuillée, décide de finir le jeu vidéo conçu par l'homme qu'elle aimait. Ce jeu vidéo est consacré à la bataille d'Okinawa et présente plusieurs niveaux de difficulté. Plus elle avance, plus elle comprend l'ampleur tragique de cette bataille sanglante et la nécessité de ne pas oublier.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR PHILIPPE GUIONIE

En partenariat avec la Résidence 1+2 (voir p. 44)

> Jeudi 25 octobre à 21h



PARTIR

MATHIEU ROBIN, DAVID MARTIN

2018. FR. 12 MIN. COUL. DCP.

PRODUCTION DÉLÉGUÉE: PHILIPPE AUSSÉL, LE-LOKAL PRODUCTION / SÉBASTIEN LASSEUR - GINDOU CINÉMA. CHARGÉES DE PRODUCTION: CINDY CORNIC, MAURANE CUGNY. AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE.

Tchéf, « le garçon noir », a traversé plusieurs pays africains et fait des milliers de kilomètres pour arriver jusqu'en France, attiré par la photo d'une belle inconnue.

UNE HISTOIRE DE JEANNOT

NICOLAS BIANCO-LEVRIN, JULIE REMBAUVILLE

2018. FRANCE. 15 MIN. COUL. DCP.

LA LUNA PRODUCTION / XBO FILMS. AVEC LE SOUTIEN DU CNC ET DE LA RÉGION OCCITANIE. AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE 3 TÉLÉVISIONS.

1936. Le Havre. Jeannot rencontre Léon, un jeune adolescent qui le prend pour un vacancier. Mais Jeannot n'est pas un congé payé, il rentre tout juste en France après 65 ans à parcourir le monde. Jeannot raconte à Léon ses combats menés à Paris en 1871 pendant la Commune, puis ses aventures en quête d'un monde idyllique.

PAR-DESSUS TOUT

LISA KLEMENZ

2018. FR. 10 MIN. COUL. DCP.

PRODUCTION: XBO FILMS, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE, DU CNC ET DE LA PROCIREP-ANGOA. AVEC LA PARTICIPATION DE TVR, TÉBÉO, TÉBÉSUD, SOUTENUES PAR LA RÉGION BRETAGNE ET LA BPO, L'ARROSOIR À EMILE.

Un archipel. Deux îles. Un éveil à l'envol. Deux personnalités contraires et leur vécu. Deux jeunes filles au moment du grand saut...

MAKE IT SOUL

JEAN-CHARLES MBOTTI MALOLO

2018. FR. 15 MIN. COUL. DCP.

KAZAK PRODUCTIONS / FOLIMAGE / ARTE FRANCE. AVEC LE SOUTIEN DU CNC, DE LA RÉGION OCCITANIE, DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, DE LA VILLE DE PARIS, DE LA SACEM ET DE LA PROCIREP-ANGOA.

Chicago, hiver 1965. Le Regal Theater accueille James Brown et Solomon Burke, deux géants de la Soul Music. En coulisses, la tension monte entre le King of Rock and Soul et le Soul Brother n°1. Mais dans l'Amérique des années 1960, les deux hommes savent que leur musique a des pouvoirs insoupçonnés.

PANDAS DANS LA BRUME

THIERRY GARANCE, JUAN RODRIGUEZ

2018. FR. 3 X 2 MIN. COUL. DCP.

PRODUCTION: MELTING PRODUCTIONS, BIPTV, LCP ASSEMBLÉE NATIONALE, VIVI FILMS. AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS, TVSMONDE. AVEC LE SOUTIEN DU CNC, CICLIC, PROCIREP-ANGOA, FONDS SACD FICTIONS 2.0, VAF/FONDS MEDIA ET LE TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE. AVEC L'AMICALE PARTICIPATION DE WWF FRANCE.

C'est mignon un panda. Ça mange des bambous, c'est débonnaire, c'est le symbole du WWF, ça ne plaît pas qu'aux enfants et c'est très télégénique. Le problème, c'est qu'il n'y en a plus que 1600 et qu'ils ne savent pas comment faire pour lutter contre leur disparition...

> Jeudi 20 septembre à 19h



PIERRE SOULAGES

STÉPHANE BERTHOMIEUX

2018. FR. 52 MIN. COUL. DCP.

UNE COPRODUCTION ARTE FRANCE, LES FILMS D'ICI MÉDITERRANÉE, LES FILMS D'ICI, AVEC LA PARTICIPATION DE TV SUD. AVEC LA PARTICIPATION DU CNC. AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE, EN PARTENARIAT AVEC LE CNC ET LA PROCIREP-ANGOA.

Soulages a 97 ans et peint toujours. En évoquant de manière inédite la vie et l'œuvre d'un artiste qui a su marquer son temps, Stéphane Berthomieux réalise une œuvre de référence capable de transmettre au spectateur une émotion, une envie d'aller plus loin dans la découverte du peintre. De la science à l'émerveillement et avec comme trame centrale l'Outrenoïr, nous suivons Soulages dans sa quête de la lumière. Ce documentaire apparaît comme un hommage à une œuvre puissante et un homme atemporel.

> Jeudi 18 octobre à 19h

T

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

theatre-cite.com



Direction Galin Stoer



Illustration © Galin Stoer

Théâtre de la Cité

Saison 18-19

C THÉÂTRE
DU CAPITOLE
TOULOUSE

L'opéra est représenté par l'Opéra national de Lorraine. Crédit photo : Théo Leferme - Fernand Léger (1881-1955) - Odalisque près d'un étang - Huile sur toile

OPÉRA
LA VILLE MORTEERICH WOLFGANG
KORNGOLD22 - 25 - 28 NOV.
1er ET 4 DÉC.

PRODUCTION DE L'OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE

THEATREDUCAPITOLE.FR
05 61 63 13 13www.mncac.com
LA DEPÈCHE • 3 occitaniewww.mncac.com
ministère de la culture
www.mncac.com
www.mncac.com
www.mncac.com
www.mncac.com
www.mncac.comDIRECTION MUSICALE
LEO HUSSAIN
MISE EN SCÈNE
PHILIPP HIMMELMANN
ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE
CHŒUR ET MAÎTRISE DU CAPITOLEtoulouse métropole
en grand!

LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR
CINÉ-CLUB – FONKY FAMILY



Bonjour propose aux enfants un cycle en 4 films. Chaque séance est présentée et suivie d'un temps d'échange.

Prendre part à un tranquille repas de famille chez les Indestructibles, danser la Mamouchka avec les Addams, faire un concours de pets avec les fils des Hayashi et tant d'autres beaux moments à partager. Pour la rentrée, nous vous proposons de rendre visite à 4 de nos familles préférées du cinéma, pour le pire et pour le meilleur.

BONJOUR

(OHAYŌ)
YASUJIRO OZU
1959. JAP. 94 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

La vie d'une famille de Tokyo est bouleversée par l'arrivée dans le quartier d'un poste de télévision. Minoru et Isamu, passionnés de combats de sumo et de concours de pets, voudraient bien que leur père en achète un. « Non ! » dit le père. Les enfants insistent. « Taisez-vous ! » leur ordonne-t-il. Et ils le prennent au mot. Motus et bouche cousue. Plus un mot. Voilà nos jeunes rebelles embarqués dans une grève de la parole.

Dès 7 ans

> Samedi 29 septembre à 16h
[CINÉ-GOÛTER]

Retrouvez *Les Indestructibles*, samedi 8 décembre à 16h



MES VOISINS LES YAMADA

(HŌHOKEKYŌ TONARI NO YAMADA-KUN)

ISAO TAKAHATA
1999. JAP. 104 MIN. COUL. DCP. VF

Après *Bonjour*, nouvelle rencontre avec une famille de la banlieue de Tokyo : les Yamada. Laissez Nonoko, la benjamine de la famille, vous présenter sa tribu : un père bougon, une mère tête en l'air, un frère qui n'aime pas l'école, une grand-mère bavarde qui ne rate pas une occasion de donner son avis sur tout et enfin, un chien de mauvaise compagnie... Une drôle de famille dont on découvre le quotidien à travers une succession de saynètes pleines d'humour.

Dès 7 ans

> Samedi 20 octobre à 16h
[CINÉ-GOÛTER]

LA FAMILLE ADDAMS

(THE ADDAMS FAMILY)
BARRY SONNENFELD
1991. USA. 99 MIN. COUL. DCP. VF

Quand l'oncle Fétide, disparu depuis vingt-cinq ans, refait surface, Gomez et Morticia organisent une fête à réveiller les morts. Mais la jeune Mercredi se méfie de cet oncle qui a un comportement plutôt... normal. La famille la plus mortelle du cinéma vous ouvre les portes de son sinistre manoir. Vous en ressortirez avec les cheveux dressés sur la tête, une musique inoubliable dans les oreilles et la terrible envie d'adopter une main baladeuse comme animal de compagnie.

Dès 6 ans

> Samedi 3 novembre à 16h
[CINÉ-GOÛTER]

LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR
SÉANCES TOUT-PETITS



LES TROIS BRIGANDS

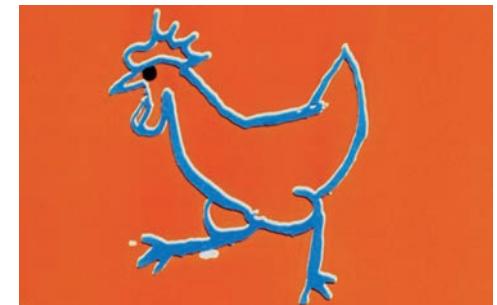
(DIE DREI RÄUBER)

HAYO FREITAG
2007. ALL. 79 MIN. COUL. DCP. VF

Vêtus de vastes manteaux et de grands chapeaux noirs, ils ont pour habitude d'effrayer et de piller quiconque croise leur route ! Mais une nuit, ils croisent Tiffany, et rien ne se passe comme prévu. La petite fille n'a pas peur. Pire, elle les oblige à l'enlever ! Une adaptation pétillante et en musique de l'album de Tomi Ungerer.

Dès 4-5 ans

- > Dimanche 30 septembre à 16h
- > Dimanche 4 novembre à 16h
- [CINÉ-GOÛTER]



JEUX D'IMAGES

NORMAN McLAREN
1942-1964. CAN. 32 MIN. COUL. DCP. SANS PAROLE.

Des allers-retours constants entre l'œil et l'oreille, des formes qui se déforment, des couleurs qui explosent et beaucoup d'humour. *Jeux d'images* est un programme créatif pour découvrir la magie du cinéma avec 5 courts métages de Norman McLaren, le génie de l'animation canadienne.

Dès 3 ans

> Dimanche 21 octobre à 16h

[CINÉ-GOÛTER]

ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES

2018 - 2019

- > Séances de cinéma
- > Tandems culturels
- > Ateliers
- > Expositions
- > Ressources en ligne
- > Visites des deux sites de la Cinémathèque

Découvrez l'ensemble des propositions dans la brochure 18-19, disponible à l'accueil ou sur

www.lacinemathequetdetoulouse.com/education



LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES
2018 - 2019

ÉVÉNEMENTS

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE



VISITE DU CENTRE DE CONSERVATION ET DE RECHERCHE DE LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

Ce bâtiment inauguré en 2004, réunit les collections film (48 211 copies inventoriées) et non-film (environ 80 000 affiches, plus de 550 000 photos, des pressbooks, des appareils, des documents originaux sur l'histoire du cinéma...) de la Cinémathèque de Toulouse. Une dizaine de professionnels y travaille, utilisant des équipements de conservation, de préservation et de restauration du patrimoine cinématographique.

L'occasion unique de voir l'envers du décor de la Cinémathèque de Toulouse et les trésors qu'elle renferme, avec en préambule une projection de courts métrages.

Horaires : 10h / 11h / 12h / 14h / 15h / 16h

Durée : environ 1h30-2h

Gratuit, sur réservation, 15 personnes maximum par créneau horaire, à partir de 10 ans.

Renseignements : 05 62 71 92 92

Inscriptions par mail jdp@lacinemathequedetoulouse.com du lundi 10 septembre au jeudi 13 septembre (clôture des inscriptions à 17h le jeudi 13).

Un mail de confirmation vous sera envoyé.

Lieu et accès :

1 avenue Saint-Martin de Boville – 31130 Balma
Sortie Rocade 17, « Lasbordes »
Métro Balma Gramont Ligne A
Bus 77 ou 83, arrêt Aérodrome

> Samedi 15 septembre

Balma



CHASSE AU TRÉSOR À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

Venez découvrir d'une manière ludique et originale les collections de la bibliothèque. À la clé, la découverte d'un trésor constitué de documents rares et anciens.

Durée : environ 45 min.

Gratuit, sur réservation, 20 personnes maximum, à partir de 10 ans.

> Dimanche 16 septembre à 14h

VISITE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

La bibliothèque de la Cinémathèque de Toulouse propose une visite guidée et une découverte de ses collections. Au programme, la présentation du chœur et de la peinture murale visible depuis la bibliothèque, et une sélection de documents rares et précieux (ouvrages et revues).

Durée : environ 45 min.

Gratuit, sur réservation, 20 personnes maximum

> Dimanche 16 septembre à 15h

Renseignements : 05 62 30 30 10

Sur inscription : par mail accueil@lacinemathequedetoulouse.com date limite d'inscription : samedi 15 septembre à 17h

Lieu et accès :

69 rue Taur – 31000 TOULOUSE
Métro Capitole (ligne A) ou Jeanne d'Arc (ligne B)
Parkings Capitole, Jeanne d'Arc, Victor Hugo,
Arnaud Bernard

ÉVÉNEMENTS

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE



SÉANCE DÉCOUVERTE « LA PELLICULE EXISTE ENCORE ! » ET VISITE DE LA CABINE DE PROJECTION

Qu'est ce qui se cache derrière les écrans des salles de cinéma ? Comment sont collectés les films ? Quels sont les dangers auxquels les chefs-d'œuvre du cinéma doivent faire face ?

Nous vous invitons à une rencontre avec un technicien film du Centre de conservation et de recherche de la Cinémathèque de Toulouse. Vous découvrirez les techniques de préservation des films et tous les dangers qui guettent la pellicule. Vous approcherez les bobines au plus près afin de vous pencher sur un matériau fragile et en constante évolution. Une séance un peu particulière pour sentir sous ses doigts ce qu'on a l'habitude de toucher des yeux. Et pour finir une visite commentée de la cabine de projection ! La pellicule n'aura plus de secrets pour vous...

Durée : environ 1h30

Gratuit, sur réservation, 39 personnes maximum

> Dimanche 16 septembre à 16h (salle 2)

Renseignements : 05 62 30 30 10

Sur inscription : par mail accueil@lacinemathequedetoulouse.com date limite d'inscription : samedi 15 septembre à 17h

Lieu et accès :

69 rue Taur – 31000 TOULOUSE
Métro Capitole (ligne A) ou Jeanne d'Arc (ligne B)
Parkings Capitole, Jeanne d'Arc, Victor Hugo,
Arnaud Bernard

ÉVÉNEMENTS

FIFIGROT - CARTE BLANCHE À YANN GONZALEZ



L'Éventreur de New York

Du 14 au 23 septembre, le FIFIGROT (Festival International du Film Grolandais de Toulouse) revient pour une septième édition dans plus d'une vingtaine de lieux de Toulouse et son agglomération. Des films comme s'il en pleuvait, des avant-premières, des expositions, des rencontres littéraires, de la musique live, autour de thématiques plus délirantes que jamais. Hommage à l'humour bête et méchant de *Hara-Kiri*, poupies en révolte, érotisme bavarois, pétomane, familles timbrées, banalyse, grande bouffe, fous de trous, l'esprit libertaire et pas sage du festival sera présent plus que jamais, avec toujours beaucoup de second degré. Parmi les invités, le cinéaste **Yann Gonzalez**, grand alchimiste des mauvais genres, viendra pour la première fois dans la ville rose pour une rétrospective de ses films, une master-class et une carte blanche.

Le FIFIGROT présente dans sa thématique Erotisme bavarois et helvétique, **le minigolf Helena Patricio**.
Helena vous invite à venir putter en famille sur son parcours ! Le temps d'un samedi après-midi, le top du loisir prolo s'installe dans le hall de la Cinémathèque de Toulouse. C'est une version où le divertissement familial rencontre la vulgarité à laquelle vous convie la performeuse post-porn helvète, Helena Patricio. Venez putter Helena dans une reconstitution bluffante des alpages tyroliens.

Entrée libre sur inscription : chateauh@exos.ch

> **Samedi 15 septembre de 17h30 à 19h30**

Hall de la Cinémathèque

ÉQUATION À UN INCONNU

DIETRICH DE VELSA

1979. FR. 93 MIN. COUL. 16 MM.

> **Vendredi 21 septembre à 19h**

L'ÉVENTREUR DE NEW YORK

(LO SQUARTATORE DI NEW YORK)

LUCIO FULCI

1982. IT. 93 MIN. COUL. VOSTF.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

> **Vendredi 21 septembre à 21h**

Une productrice de films porno gay au cœur brisé, un couteau dissimulé dans un godemiché, un tueur masqué et les tournages qui s'enchaînent aussi vite que les victimes. Avec *Un couteau dans le cœur*, Yann Gonzalez fusionne mélodrame, giallo et conte pour adultes et livre un chant d'amour excessif, bariolé et poétique dédié aux marges du cinéma et à une époque révolue. Cette époque où se chevauchaient dans les salles *Équation à un inconnu*, l'acme du porno mélancolique comme aime à le définir Gonzalez, ou encore *L'Éventreur de New York*, mythique giallo de Lucio Fulci. Dans le premier, un rêveur solitaire chavire dans une série de phantasmes au masculin. Murs blancs, garçons nus, ritournelle cérémonieuse et la grâce absolue de la mise en scène du mystérieux Dietrich De Velsa. Dans le second, un tueur sadique s'en prend à la population féminine de la ville de New York. Jamais la Grosse Pomme n'a paru aussi gâtée. Bars miteux, sex-shops et espaces exigus. Ici, des âmes décadentes basculent dans un paysage urbain corrompu. Deux films, deux genres, deux extrêmes pour une carte blanche drapée de noir et de mélancolie.

SÉANCES PRÉSENTÉES PAR YANN GONZALEZ

ÉVÉNEMENTS

FESTIVAL CINÉDRIVE-IN

CINESPAÑA



Edward aux mains d'argent
Du 6 au 8 septembre, Labège2 organise la 5^e édition du Festival Ciné Drive-In en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse.

Confortablement installés dans votre voiture ou lovés dans un transat, redécouvrez trois films de Tim Burton.

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

(ALICE IN WONDERLAND)

TIM BURTON

2010. USA. 110 MIN. COUL. DCP. VF.

> **Jeudi 6 septembre à 21h**

Labège 2 (parking)

EDWARD AUX MAINS D'ARGENT

(EDWARD SCISSORHANDS)

TIM BURTON

1991. USA. 105 MIN. COUL. DCP. VF.

> **Vendredi 7 septembre à 21h**

Labège 2 (parking)

FRANKENWEENIE

TIM BURTON

2011. USA. 87 MIN. N&B. DCP. VF.

Dès 8 ans

> **Samedi 8 septembre à 21h**

Labège 2 (parking)

Tarif voiture : 10 €

Tarif transat : 4 €

Informations et inscriptions sur www.labege2.com

Centre Commercial LABÈGE 2

700 la Pyrénéenne

31670 Labège



5-14 octobre

Chaque année au mois d'octobre, à Toulouse et dans toute la région Occitanie, le festival Cinespaña présente de nombreux films à travers une compétition de longs-métrages de fiction et documentaires, un panorama des meilleures productions de l'année, des avant-premières et différentes sections thématiques pour explorer un cinéma en pleine expansion, novateur et dynamique, qui porte un regard sur l'Espagne actuelle.

Pour sa 23^e édition, le festival consacre notamment, en coproduction avec la Cinémathèque de Toulouse (voir page 9), une rétrospective au réalisateur **Álex de la Iglesia** et à la comédie noire espagnole.

De nombreux événements animeront ces 10 jours de festival : rencontre littéraire, hommage à une actrice ou un acteur, programmation jeune public, expositions, concerts... Sans oublier les débats avec les réalisateurs et acteurs espagnols à l'issue des projections.

Plus d'informations sur www.cinespagnol.com



La Résidence 1+2 est un programme photographique à vocation européenne, ancré à Toulouse. Chaque année, elle rassemble trois photographes (1 photographe de renom + 2 jeunes photographes), trois villes (Toulouse, Bruxelles, Barcelone) et trois supports (une exposition, un coffret de trois ouvrages, un documentaire).

Cette année, la quête d'une origine manquante relie les travaux des trois résidentes : SMITH, artiste de renommée internationale, Camille Carbonaro et Prune Phi. Sous la forme d'une enquête photographique, elles explorent la part introuvable de leur identité, localisée dans le cosmos, les migrations italiennes ou la diaspora vietnamienne.

[Plus d'informations sur 1plus2.com](http://www.1plus2.com)

1+2 = 4

NOÉ CÚLLAR

2018. FR. 26 MIN. COUL. / N&B. DCP.

Philippe Guionie, directeur de la Résidence 1+2, a confié à l'artiste américain Nestor la réalisation du film de création de l'édition 2018.

Dans ce film inédit, Nestor révèle les trajectoires indépendantes de chacune des recherches suivies par les trois artistes de la Résidence 1+2 à travers l'enregistrement sonore et visuel d'objets représentatifs ainsi que de l'environnement menant à chaque jeu convergent d'identité. Produit sur les lieux de production de chaque œuvre, le documentaire est composé d'une bande son originale imaginée en réponse aux sons périphériques et au hasard.

SÉANCE PRÉSENTÉ PAR PHILIPPE GUIONIE

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Mardi 23 octobre à 19h (salle 2)

> Jeudi 25 octobre à 19h (salle 2)



Une passion © 1969 AB Svensk Filmindustri.
Tous droits réservés.

RENCONTRE AVEC VINCENT PAUL-BONCOUR

C'est *La Mort aux trouses* qui donna le top départ. Avec cette ressortie en copie restaurée du chef-d'œuvre d'Alfred Hitchcock, Vincent Paul-Boncour faisait de sa cinéphilie une activité professionnelle. Car c'est avec Jean-Pierre Gardelli qu'il fonde en 1998 la société Carlotta Films. Le but est de valoriser le cinéma dit de patrimoine grâce à une impeccable politique éditoriale. À cette époque, une niche. Vingt ans plus tard, il en va tout autrement. Pasolini, Powell, Fassbinder, Ozu, Bergman et tous les autres, en l'espace de 20 petits printemps, Carlotta a permis la découverte et redécouverte en salles, en VOD et sur supports domestiques de tout un pan connu et méconnu de l'histoire du cinéma. Nous accueillerons Vincent Paul-Boncour pour une rencontre autour du métier de distributeur et éditeur de films de patrimoine, accompagnée de la présentation en avant-première d'un film restauré de son catalogue.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Vendredi 26 octobre à 19h

UNE PASSION

(EN PASSION)

INGMAR BERGMAN

1969. SUÈDE. 101 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Quatre personnages, quatre visages, dont les moindres expressions sont cernées par la caméra. Incommunicabilité, tyrannie du passé douloureux, réflexion sur l'art, obsession de la violence physique. Deux couples sur une petite île de la Baltique. « Notre ambition était de réaliser un film en noir et blanc en couleurs, avec quelques violents accents dans une gamme de couleurs fortement retenue, » dira Bergman. *Une passion* est un joyau visuel où chaque plan pourrait bien être une toile de maître.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR VINCENT PAUL-BONCOUR

> Vendredi 26 octobre à 21h



Frein à main

Deuxième saison de ce rendez-vous destiné à faire connaître au public les travaux des étudiants qui seront les créateurs du cinéma de demain (réaliseurs, chefs opérateurs, ingénieurs du son, infographistes et décorateurs).

Une fois par mois, un long métrage présenté par la Cinémathèque sera précédé d'un court métrage réalisé par un étudiant de l'ENSAV. Cette projection sera accompagnée par le réalisateur et par un enseignant de l'école.

Une fois par an, une séance spéciale sera consacrée à la diffusion d'une sélection de films d'étudiants accompagnée d'échanges avec le public de la Cinémathèque.

FREIN À MAIN

RONY KHOUBIEH

2017. FR. 9 MIN 10 SEC. COUL. DCP.

Kamal, chauffeur de bus scolaire pendant une trentaine d'années, prend sa retraite. Il apprécie difficilement le fait de se séparer de son bus.

EN AVANT-PROGRAMME DE *LE CHAT À NEUF QUEUES*

> Mercredi 7 novembre à 21h

L'ESAV, école interne de l'Université Toulouse-Jean Jaurès, forme depuis plus de 35 ans des professionnels du cinéma et de la télévision.

Aujourd'hui École Nationale Supérieure d'AudioVisuel, l'ENSAV est l'une des trois écoles publiques spécialisées dans l'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel. C'est la seule école supérieure d'audiovisuel à être composante universitaire.

La formation se fait en quatre ans : Licence 3, Master, DURCA (Diplôme Universitaire de Recherche et de Création en Audiovisuel), L3 pro à Castres.

Elle propose 6 spécialités : Réalisation, Image, Son, Infographie/Décor, Production, Recherche/Expérimentation, ce dernier parcours pouvant ouvrir sur un doctorat.

DOCUMENTS AUDIOVISUELS DE L'INA

En complément de la programmation, placés en avant-programme de certaines séances, retrouvez des documents audiovisuels proposés en partenariat par l'INA (Institut national de l'audiovisuel). **Interviews, reportages, portraits, promotions... une manière de croiser les sources et les regards sur la programmation.** Présentés sur grand écran avant les films, ces documents sont visionnables, par ailleurs, sur le poste de consultation multimédia (PCM) de l'INA et du CNC installé à la bibliothèque de la Cinémathèque. Une sélection plus large, et de contenus plus longs, toujours en lien avec la programmation, sera également proposée sur ce même poste par l'INA et la bibliothèque du cinéma. N'hésitez pas à aller y voir de plus près.

LA VOIX DE LA FRANCE

1942. FR. 2 MIN.

Extrait du journal « France Actualités » à la gloire du pouvoir pétainiste. En pleine Seconde Guerre mondiale, les ondes radio portent le message de la patrie aux quatre coins du monde, que ce soit en Indochine, en Afrique ou encore en Martinique.

[EN AVANT PROGRAMME DE L'APPEL DU BLEU](#)

> Mercredi 24 octobre à 16h30

L'ALGÉRIE AU TRAVAIL

1946. FR. 14 MIN.

Réalisé pour le compte du gouvernement général de l'Algérie, ce film, diffusé au cinéma, est consacré au vaste plan d'équipement de l'Algérie. Décidé par la France, ce plan a favorisé l'essor des ports d'Alger et d'Oran, l'inauguration de nouveaux aérodromes, de routes, la construction de barrages et de centrales électriques, le développement de la production de charbon, de l'industrie textile et métallurgique, l'ouverture de conserveries, ainsi que l'essor phénoménal des productions de blé et de vin.

[EN AVANT PROGRAMME DE LA SOIF DES HOMMES](#)

> Mercredi 24 octobre à 19h



EXPOSITION « LA FRANCE D'OUTRE-MER DANS LA GUERRE »

1945. FR. 3 MIN.

L'exposition au Grand Palais « La France d'Outre-Mer dans la guerre », inaugurée par Monsieur Paul Giacobbi, Ministre des Colonies, et par l'Amiral André Lemonnier, rappelle le rôle essentiel joué par la France d'Outre-Mer dans la guerre et la victoire. Ce film propose quelques vues des stands de l'exposition, ainsi que des images d'archives illustrant les ralliements et contributions des colonies françaises aux combats de la France Libre.

[EN AVANT-PROGRAMME DE LES SENTINELLES DE L'EMPIRE](#)

> Samedi 27 octobre à 15h

L'AFRIQUE NOIRE FRANÇAISE

1944. FR. 10 MIN.

Des images tournées par l'OFIC (Office Français d'Information Cinématographique), un office créé en 1943 par le Comité français de libération nationale. Les reportages tournés dans ce cadre sont consacrés aux forces françaises libres. Le 30 janvier 1944, le général de Gaulle ouvre à Brazzaville une conférence qui regroupe les représentants de territoires français d'Afrique autour de Monsieur René Plevien, Commissaire aux Colonies, première étape vers l'Union Française. Ce film suit le général tout le long de son voyage africain.

[INCLUS DANS LE PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES 2](#)

> Mardi 30 octobre à 19h

RÉALISATIONS COLONIALES EN AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

1942. FR. 5 MIN.

Un document qui exalte les « vertus colonisatrices » de la France, diffusé dans le journal pétainiste « France actualités ». Images des constructions françaises en Afrique Occidentale française, en particulier au nord du Niger, à 1 500 kilomètres de Dakar, à Bamako au Mali et à Abidjan en Côte d'Ivoire : construction d'un barrage sur le Niger, ramassage d'or, cueillette de café et de bananes.

[EN AVANT-PROGRAMME DE L'HOMME DU NIGER](#)

> Vendredi 2 novembre à 19h

HANS HILLMANN, PÈRE DE L'AFFICHE MODERNE ALLEMANDE

À partir de l'après-guerre, la division de l'Allemagne en deux États a donné lieu à une production d'affiches de cinéma très différentes de part et d'autre de la frontière. Tandis que l'Allemagne de l'Est a développé un style graphique original (auquel la Cinémathèque de Toulouse a déjà rendu hommage à travers deux expositions, en 2016 et en 2017), l'Allemagne de l'Ouest a, de son côté, aligné ses affiches au style américain dans une homogénéisation des codes. Dans ce deuxième paysage, la Neue Filmkunst Walter Kirchner, spécialisée dans la distribution du cinéma d'auteur international en RFA, a fait un choix différent, en recourant au talent d'illustrateurs tels Isolde Baumgart et Hans Hillmann, afin de réaliser pour ses films des affiches d'une certaine qualité artistique.

Hans Hillmann (1925-2014), graphiste, illustrateur et designer, considéré aujourd'hui comme le père de l'affiche de cinéma allemande moderne, a ainsi réalisé, entre 1953 et 1974, environ 130 affiches de cinéma pour les films des plus grands réalisateurs, tels que Godard, Carné, Bresson, Buñuel, Antonioni, Huston, Hawks, Eisenstein ou encore Kurosawa. Admirateur de l'école graphique polonaise, Hillmann n'hésite pas à casser les conventions traditionnelles. À l'illustration directe du film, il préférera une expression plus symbolique, voire même énigmatique.

Dans ses premières affiches, il réalise des compositions peintes en noir sur des arrière-fonds colorés, afin, aussi, de limiter les coûts. Mais une esthétique épurée et stylisée restera sa marque de fabrique, même dans les affiches suivantes, de plus en plus sophistiquées. En alternant des compositions minimalistes en noir et blanc – contraste visuel au fort impact – avec des tableaux aux couleurs criardes, en passant par des savants mélanges de dessin et photographie et en peuplant ses affiches de figures hybrides, Hans Hillmann créera de véritables œuvres d'art : certaines de ses affiches, comme celle du *Cuirassé Potemkine*, font partie de l'histoire du graphisme international et sont à ce titre conservées dans des collections d'art prestigieuses.

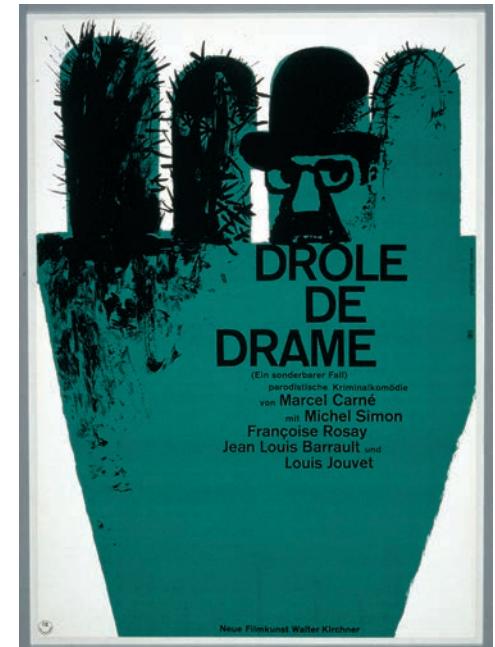
De la centaine d'affiches d'Hans Hillmann conservées à la Cinémathèque de Toulouse, nous vous proposons ici une sélection emblématique de sa production.

CLAUDIA PELLEGRINI, DOCUMENTALISTE

Exposition présentée en lien avec la Quinzaine franco-allemande en Occitanie (14 septembre – 3 octobre 2018)

> 11 septembre – 4 novembre 2018

Cinémathèque de Toulouse (hall)



Prochainement Les ciné-clubs à l'affiche

Une exposition d'affiches artisanales réalisées par des cinéphiles dans les années 1969-1990. Dessins et collages sont à la base de ces documents qui ne sont pas sans rappeler l'audace des affiches cubaines ou polonaises.

Parution d'un livre fin octobre 2018
aux Éditions Arnaud Bialion

> 6 novembre 2018 – 6 janvier 2019
Cinémathèque de Toulouse (hall)



Rues des âmes perdues

À l'occasion de la Saison France-Israël 2018, la Cinémathèque de Toulouse présente, en partenariat avec l'Institut français, **Ciné-reel**, un programme d'échange entre quatre cinémathèques françaises – **Cinémathèque de Toulouse**, **Institut Jean Vigo** à Perpignan, **Cinémathèque de Nice** et **Cinémathèque de Grenoble** – et quatre cinémathèques israéliennes – **Jérusalem**, **Tel Aviv**, **Holon** et **Haïfa**. La Cinémathèque de Toulouse est chef de file pour la partie française et organise cette opération en lien avec la Cinémathèque de Jérusalem.

Ce projet se déroulera en deux phases : la présentation d'une programmation de cinéma français en Israël en octobre 2018 et un programme de films israéliens dans les cinémathèques françaises en novembre 2018 pour la clôture de la Saison.

Pour cette première partie de l'échange en Israël, Ciné-reel a pour ambition de donner à voir la richesse et la diversité des collections conservées en région dans les quatre cinémathèques françaises partenaires du projet. La priorité sera de privilégier la découverte d'un cinéma français peu connu à l'étranger. Dans le cadre de la sélection réalisée par les programmeurs français, de grands films de patrimoine seront bien entendu présentés mais une partie importante de la programmation sera consacrée à des œuvres plus récentes et plus inattendues.

SAISON
FRANCE-ISRAËL
ISRAËL
2018

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Israël 2018 avec le soutien de l'Institut français et de la Ville de Toulouse

Films muets, classiques, films restaurés, films amateurs et films de familles régionaux, films jeune public, curiosités ou rares de cinémathèques, douze programmes très variés seront proposés au public israélien :

- ▶ Un ciné-concert : *Rue des âmes perdues* de Paul Czinner, 1929 (muet), film rare dont la Cinémathèque de Toulouse conserve la seule copie 35mm existante en France
- ▶ Deux films classiques récemment restaurés : *L'Atalante* de Jean Vigo – restauré par Gaumont et précédé de *À propos de Nice* – et *Remorques* de Jean Grémillon restauré par MK2
- ▶ Deux restaurations de la Cinémathèque de Toulouse : *La Campagne de Cicéron* de Jacques Duvivier (1989) restauré en 2009 avec le soutien de la Fondation Groupama Gan, et *L'Affaire des divisions Morituri* de F.J. Ossang (1985) restauré en 2017 avec le CNC
- ▶ Concernant le patrimoine régional, un film réalisé en partenariat avec l'Institut Jean Vigo à partir de nos fonds de films amateurs, films de famille : *Filmer les Pyrénées* de Clémentine Carré (2017)
- ▶ Dans la section redécouverte : les trois films d'apprentissage de Jacques Rivette restaurés en 2016 par La Cinémathèque française et la Cinémathèque de Toulouse
- ▶ Pour les plus jeunes, un programme de films d'animation conçu par la Cinémathèque de Grenoble en lien avec le festival d'Annecy
- ▶ Un zoom sur des productions récentes : *Luna* (2017) de Elsa Diringer, film soutenu par la Région Occitanie, et *La Prière* (2017) de Cédric Kahn soutenu par la Région Auvergne-Rhône Alpes
- ▶ Enfin, un réalisateur fera également partie de la délégation française et présentera deux films de sa filmographie (en cours de programmation)

Rendez-vous du 22 au 28 novembre 2018 en France pour la seconde partie de Ciné-reel autour du cinéma israélien.

INFOS PRATIQUES

La Cinémathèque de Toulouse

69 rue du Taur – 31 000 Toulouse
05 62 30 30 10
accueil@lacinemathequedetoulouse.com

M[°] Capitole (ligne A) ou Jeanne d'Arc (ligne B)
Bus
Place Jeanne d'Arc – n[°] 15, 23, 38, 39, 42, 43, 45, 70
Boulevard de Strasbourg – n[°] L1, 15, 29, 45, 70
Parkings Capitole, Jeanne d'Arc, Arnaud Bernard, Victor Hugo

Horaires d'ouverture au public

Du mardi au samedi de 14h à 22h30
Le dimanche de 15h30 à 19h30
Fermeture les lundis et jours fériés

Nouveaux tarifs !

Plein tarif : 7,50 €
Tarif réduit (étudiants, chômeurs, seniors) : 6,50 €
Jeune (- 18 ans) : 4 €

Ciné-concerts – nouveaux tarifs !

Plein tarif : 10 €
Tarif réduit (étudiants, chômeurs, seniors) : 8 €
Jeune (- 18 ans) : 4 €

Tarif ciné-concert Toulouse les Orgues – Basilique Saint-Sernin

tarif adhérents et abonnés Cinémathèque : 13 €
plein tarif : 17 €
tarifs réduits : 15 € / 8 €
renseignements et billetterie : www.toulouse-les-orgues.org

Tarifs ciné-concert Loulou – Théâtre de la Cité

tarif adhérents et abonnés Cinémathèque : 17 €
plein tarif : 30 €
tarifs réduits : 16 € / 12 € / 11 €
renseignements et billetterie :
www.theatre-cite.com / 05 34 45 05 05

Carte CinéFolie : 150 €

Carte CinéFolie Étudiant : 100 €

Nominatives, valables 1 an
Accès gratuit à toutes les séances de cinéma, aux rencontres et aux ciné-concerts (sauf ciné-concerts hors les murs)
1 place achetée avec la carte CinéFolie = 1 place à tarif réduit pour un accompagnateur

Carte 10 séances : 55 €

Non nominative, illimitée dans le temps
Donne droit à un tarif réduit de 8 € pour les ciné-concerts de la Cinémathèque.
Non valable pour les séances hors les murs, les festivals accueillis et les séances exceptionnelles

Carte Cinéphile Junior : offre

Non nominative, illimitée dans le temps
5 places Junior achetées à la Cinémathèque ou au cinéma ABC et la 6^e est gratuite.
Cette carte peut être utilisée à plusieurs mais ne fonctionne pas pour les groupes (scolaires et centres de loisirs)

Les cartes magnétiques 10 séances et CinéFolie sont majorées de 2€ lors du premier achat.
Pas de minimum pour les paiements en CB.
Prévête le mercredi à 14h pour la semaine jusqu'au mardi suivant inclus.

Achetez vos places en ligne
sur www.lacinemathequedetoulouse.com



La bibliothèque du cinéma

du mardi au samedi de 14h à 18h
le jeudi de 14h à 19h30

Entrée libre

Un billet d'entrée est à retirer à l'accueil.

PARTENAIRES

Fondateur

Raymond Borde

La Cinémathèque de Toulouse est soutenue par



Partenaires à l'année



Les films qu'il faut avoir vus



Álex de la Iglesia



Le cinéma colonial français



REMERCIEMENTS

INSTITUTIONS

Arsenal – Institut für Film und Videokunst e.V., Berlin
Cinematek, Bruxelles
Cinémathèque française, Paris
Cinespaña, Toulouse
CNC – Direction du Patrimoine, Bois d'Arcy
EYE Filmmuseum, Amsterdam
Filmoteca Espanola, Madrid
Fondation du Japon, Paris
Gaumont Pathé Archives, Paris
Goethe Institut, Toulouse
ICAA, Madrid
INA Pyrénées, Toulouse
Institut Français, Paris
Jerusalem Cinematheque / Israel Film Archive
Ombres Blanches, Toulouse
Résidence 1+2, Toulouse
Théâtrede la Cité - CDN Toulouse
Occitanie, Toulouse
Théâtre du Capitole, Toulouse
Toulouse les Orgues, Toulouse

SOCIÉTÉS ET DISTRIBUTEURS

Carlotta Films, Paris
dctp, Düsseldorf
Gaumont, Paris
Les Documents cinématographiques, Paris
EGEDA, Madrid
Les Films du Camélia, Paris
Pookespie Producciones, Madrid
Présence Africaine Editions, Paris
RTVE, Madrid
Seemsa, Madrid
Surf Film, Roma
Tamasa distribution, Paris
The Bookmakers, Paris
Video Mercury Films, Madrid

MESDAMES ET MESSIEURS

Fabrice Arduini
Karol Beffa
Kader Belarbi
Victoria Bernal
Hélène Bettembourg
Frédéric Bézian
Mireille Brangé
Teresa Castro
Moira Chappedelaine-Vautier
Ines Delvaux
Jean-Louis Dufour
Loïc Diaz-Ronda
Sophie Dulucq
Yves Gaillard
Yann Gonzalez
Philippe Guionie
Mayu Honda
Álex de la Iglesia
Alain Joubert
Maxime Lachaud
Michel Lehmann
Alain Mabanckou

Véronique Manniez-Rivette Dominique Moustacchi Jean Narboni Stefanie Neubert Thomas Ospital F.J. Ossang Vincent Paul-Boncour Béatrice de Pastre Alba Paz Roig Philippe Ragel Mathieu Regnault Raiko Sakamoto Carmen Salinas Briones Albert Serra Galin Stoev Akiko Sugimoto Makiko Suzuki Rodrigo Utrera Sylvie Vignes Joichi Yuasa

Président

Robert Guédiguian

Dario Argento



Albert Serra



Les rendez-vous



La Cinémathèque Junior

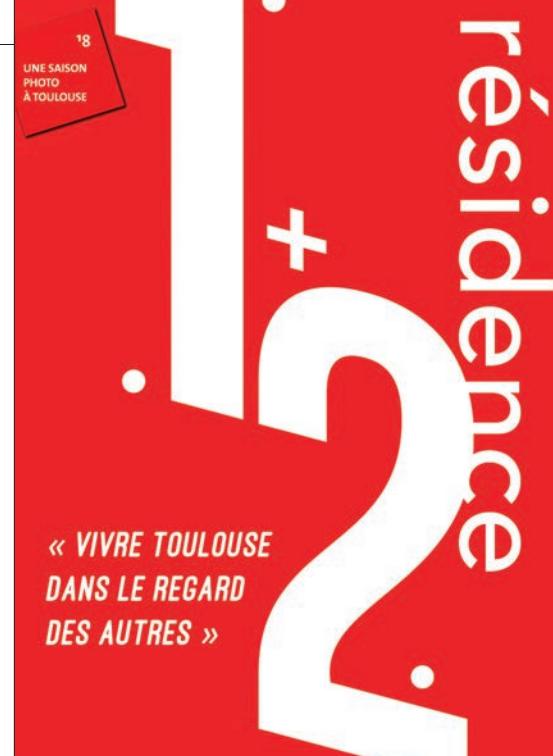


Événements



18
UNE SAISON
PHOTO
À TOULOUSE

Photographies: Collections La Cinémathèque de Toulouse (droits réservés) sauf mention contraire – Couverture: Elephant
Mise en page: Bruno Dufour. Synopsis des films: Frédéric Thibaut. Licences s 1-1091245, n° 2-1091244 et n° 3-1091245.



PROGRAMME DU 6 SEPTEMBRE AU 7 NOVEMBRE 2018

JEUDI 6 SEPTEMBRE

> 21h **Labège 2** FESTIVAL CINÉ DRIVE-IN
ALICE AU PAYS DES MERVEILLES –
TIM BURTON
2010. USA. 110 min. VF.
43

VENDREDI 7 SEPTEMBRE

> 21h **Labège 2** FESTIVAL CINÉ DRIVE-IN
EDWARD AUX MAINS D'ARGENT –
TIM BURTON
1991. USA. 105 min. VF.
43

SAMEDI 8 SEPTEMBRE

> 21h **Labège 2** FESTIVAL CINÉ DRIVE-IN
FRANKENWEENIE – TIM BURTON
2011. USA. 87 min. VF.
43

JEUDI 13 SEPTEMBRE

> 18h30 PRÉSENTATION DE LA SAISON
2018-2019
4

> 21h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS –
CINÉ-CONCERT
CRÉPUSCULE DE GLOIRE –
JOSEF VON STERNBERG
1928. USA. 97 min.
accompagné par Frédéric Bézian

VENDREDI 14 SEPTEMBRE

> 18h **Ombres Blanches** LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
RENCONTRE AVEC JEAN NARBONI 3

> 19h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
ELEPHANT – GUS VAN SANT
2003. USA. 81 min.
8

> 21h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
UNE FEMME DANS LA TOURNENTE –
MIKIO NARUSE
1964. Jap. 98 min.
présenté par Jean Narboni

SAMEDI 15 SEPTEMBRE

> 10h JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
VISITE DU CENTRE DE CONSERVATION
ET DE RECHERCHE
DE LA CINÉMATHÈQUE
40

> 11h
> 12h
> 14h
> 15h
> 16h **Balma** LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
BANANA SPLIT – BUSBY BERKELEY
1943. USA. 103 min.
5

> 17h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
HIROSHIMA MON AMOUR –
ALAIN RESNAIS
1959. Fr. 91 min.
6

> 19h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
LE MOUCHARD – JOHN FORD
1935. USA. 90 min.
4

> 21h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
L'AVVENTURA –
MICHELANGELO ANTONIONI
1960. Fr. /It. 143 min.
6

> 17h **Ombres Blanches** LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
RENCONTRE AVEC MIREILLE BRANGÉ 3

> 20h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
JEANNE DIELMAN, 23 QUAI
DU COMMERCE, 1080 BRUXELLES –
CHANTAL AKERMAN
1975. Bel./Fr. 201 min.
présenté par Mireille Brangé

DIMANCHE 16 SEPTEMBRE

> 14h JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
CHASSE AU TRÉSOR À LA
BIBLIOTHÈQUE DE LA CINÉMATHÈQUE 40

> 15h JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
VISITE GUIDÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE
DE LA CINÉMATHÈQUE 40

> 16h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
LE SALON DE MUSIQUE – SATYAJIT RAY
1958. Inde. 100 min.
5

> 16h **salle 2** JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
SÉANCE DÉCOUVERTE «LA PELLICULE EXISTE ENCORE!» ET VISITE
DE LA CABINE DE PROJECTION 41

> 18h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
LE CONVOI DE LA PEUR –
WILLIAM FRIEDKIN
1977. USA. 121 min.
7

MARDI 18 SEPTEMBRE

> 19h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
LUMIÈRE D'ÉTÉ – JEAN GRÉMILLION
1943. Fr. 112 min.
5

> 21h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
ANITA G – ALEXANDER KLUGE
1966. RFA. 88 min.
6

MERCREDI 19 SEPTEMBRE

> 16h30 LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
L'AVVENTURA –
MICHELANGELO ANTONIONI
1960. Fr. /It. 143 min.
6

> 17h **Ombres Blanches** LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
RENCONTRE AVEC MIREILLE BRANGÉ 3

> 20h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
JEANNE DIELMAN, 23 QUAI
DU COMMERCE, 1080 BRUXELLES –
CHANTAL AKERMAN
1975. Bel./Fr. 201 min.
7

> 19h LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE EN RÉGION
PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES
D'ANIMATION
2018. Fr. 58 min.
36

> 21h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
HIROSHIMA MON AMOUR –
ALAIN RESNAIS
1959. Fr. 91 min.
6

VENDREDI 21 SEPTEMBRE

> 19h FIFIGROT – CARTE BLANCHE À YANN
GONZALEZ
ÉQUATION À UN INCONNU –
DIETRICH DE VELSA
1979. Fr. 93 min.
42

> 19h **salle 2** LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
ANITA G – ALEXANDER KLUGE
1966. RFA. 88 min.
6

PROGRAMME DU 6 SEPTEMBRE AU 7 NOVEMBRE 2018

JEUDI 6 SEPTEMBRE

> 21h FIFIGROT - CARTE BLANCHE À YANN
GONZALEZ
L'ÉVENTEUR DE NEW YORK –
LUCIO FULCI
1982. It. 93 min.
présenté par Yann Gonzalez
42

SAMEDI 22 SEPTEMBRE

> 15h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
UNE FEMME DANS LA TOURNENTE –
MIKIO NARUSE
1964. Jap. 98 min.
6

> 17h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
LUMIÈRE D'ÉTÉ – JEAN GRÉMILLION
1943. Fr. 112 min.
5

> 19h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
TU NE TUERAS POINT –
KRZYSZTOF KIESLowski
1988. Pol. 88 min.
8

> 21h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
LA DAME DU VENDREDI –
HOWARD HAWKS
1940. USA. 92 min.
4

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

> 16h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
LE MOUCHARD – JOHN FORD
1935. USA. 90 min.
4

> 18h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
STALKER – ANDRÉI TARKOVSKI
1979. URSS. 163 min.
8

MARDI 25 SEPTEMBRE

> 17h **Ombres Blanches** LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
RENCONTRE AVEC ALAIN JOUBERT 3

> 19h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
ELEPHANT – GUS VAN SANT
2003. USA. 81 min.
8

> 21h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
LE DÉMON DES ARMES –
JOSEPH H. LEWIS
1950. USA. 87 min.
présenté par Alain Joubert

MERCREDI 26 SEPTEMBRE

> 16h30 LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
EL TOPO – ALEJANDRO JODOROWSKY
1970. Mex. 125 min.
7

> 20h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
STALKER – ANDRÉI TARKOVSKI
1979. URSS. 163 min.
8

JEUDI 27 SEPTEMBRE

> 20h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
AU FIL DU TEMPS – WIM WENDERS
1975. RFA. 175 min.
7

VENDREDI 28 SEPTEMBRE

> 20h30 CINÉ-CONCERT
OROCHI - BUNTARÔ FUTAGAWA
1925. Jap. 74 min.
accompagné par Raiko Sakamoto,
Joichi Yuasa, Makiko Suzuki et Akiko
Sugimoto
30

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

> 15h **salle 2** LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
AU FIL DU TEMPS – WIM WENDERS
1975. RFA. 175 min.
7

> 16h LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – CINE-CLUB
BONJOUR - YASUJIRO OZU
1959. Jap. 94 min.
38

> 19h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
LE SALON DE MUSIQUE – SATYAJIT RAY
1958. Inde. 100 min.
5

> 21h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
LE CONVOI DE LA PEUR –
WILLIAM FRIEDKIN
1977. USA. 121 min.
7

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE

> 16h LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – TOUT-PETITS
LES TROIS BRIGANDS – HAYO FREITAG
2007. All. 79 min.
39

> 18h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
BANANA SPLIT – BUSBY BERKELEY
1943. USA. 103 min.
5

MARDI 2 OCTOBRE

> 19h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
LE DÉMON DES ARMES –
JOSEPH H. LEWIS
1950. USA. 87 min.
5

> 19h **salle 2** LE CABINET DE CURIOSITÉS
LE CLAN DE LA CAVERNE DES OURS –
MICHAEL CHAPMAN
1986. USA. 98 min.
34

> 21h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
EL TOPO – ALEJANDRO JODOROWSKY
1970. Mex. 125 min.
7

MERCREDI 3 OCTOBRE

> 16h30 LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
TU NE TUERAS POINT –
KRZYSZTOF KIESLowski
1988. Pol. 88 min.
8

> 19h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
LA DAME DU VENDREDI –
HOWARD HAWKS
1940. USA. 92 min.
4

> 21h LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
LE PIANISTE – ROMAN POLANSKI
2002. All./Fr./Pol./GB. 148 min.
8

DU 5 AU 14 OCTOBRE

FESTIVAL CINESPAÑA, 23^e ÉDITION
43

JEUDI 11 OCTOBRE

> 20h30 CINÉ-CONCERT
LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES
DE SATURNIN FARANDOUL –
MARCEL FABRE
1914. It. 77 min.
30

> 20h30 Basilique Saint-Sernin accompagné par Thomas Ospital

PROGRAMME DU 6 SEPTEMBRE AU 7 NOVEMBRE 2018

SAMEDI 13 OCTOBRE

- > 16h30 FESTIVAL CINESPAÑA – ÁLEX DE LA IGLESIA
RENCONTRE AVEC ÁLEX DE LA IGLESIA 10
- > 18h30 FESTIVAL CINESPAÑA – ÁLEX DE LA IGLESIA
MIRINDAS ASESIÑAS –
ÁLEX DE LA IGLESIA
1991. Esp. 12 min.
- BALADA TRISTE – ÁLEX DE LA IGLESIA
2010. Esp./Fr. 107 min.
présentés par Álex de la Iglesia

MARDI 16 OCTOBRE

- > 19h salle 2 LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
LA ZERDA ET LES CHANTS DE L'OUBLI – ASSIA DJEBAR 24
- > 20h30 DANSE À LA CINÉMATHÈQUE
ROMÉO ET JULIETTE – FRANCO ZEFFIRELLI 33
- suivi d'un échange

MERCREDI 17 OCTOBRE

- > 16h30 LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
LE CHANT DU HOGGAR – PIERRE ICHAC 1930. Fr. 31 min.
- SAHARA... TERRE FÉCONDE – FÉLIX DUFAYS 1933. Fr. 55 min.
présentés par Béatrice de Pastre
- > 19h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
RENCONTRE AVEC BÉATRICE DE PASTRE ET TERESA CASTRO 16
- > 21h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS – CINÉ-CONCERT
À TRAVERS MADAGASCAR, UN VOYAGE AU SUD-OUEST – DICK DE GOULAY 1923. Fr. 41 min.
- RAZAF LE MALGACHE – JEAN LEGRAND 1927. Fr. 40 min.
accompagnés par Mathieu Regnault et présentés par Béatrice de Pastre et Teresa Castro

JEUDI 18 OCTOBRE

- > 19h LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE EN RÉGION
PIERRE SOULAGES – STÉPHANE BERTHOMIEUX 37
- > 21h LE FILM DU JEUDI
AUTOUR DE MINUIT – BERTRAND TAVERNIER 1986. Fr./USA. 131 min.
- > 21h salle 2 DARIO ARGENTO
SUSPIRIA – DARIO ARGENTO 26

VENDREDI 19 OCTOBRE

- > 19h ALBERT SERRA
RENCONTRE AVEC ALBERT SERRA 29
- > 21h ALBERT SERRA
HONOR DE CAVALLERIA – ALBERT SERRA 29
2005. Esp. 110 min.
présenté par Albert Serra

SAMEDI 20 OCTOBRE

- > 16h LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – CINÉ-CLUB
MES VOISINS LES YAMADA – ISAO TAKAHATA 38
1999. Jap. 104 min.
suivi d'une discussion et d'un goûter

- > 17h salle 2 LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
MŒURS ET COUTUMES DES INDIGÈNES D'AFRIQUE CENTRALE – RÉALISATEUR INCONNU 18
1926. Fr. 70 min.

- > 19h ALBERT SERRA
LE CHANT DES OISEAUX – ALBERT SERRA 29
2008. Esp. 98 min.
présenté par Albert Serra

- > 21h ALBERT SERRA
LA MORT DE LOUIS XIV – ALBERT SERRA 29
2016. Esp./Fr./Port. 115 min.
présenté par Albert Serra

- > 21h salle 2 DARIO ARGENTO
LE SANG DES INNOCENTS – DARIO ARGENTO 27
2001. It. 117 min.

DIMANCHE 21 OCTOBRE

- > 16h LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – TOUT-PETITS
JEUX D'IMAGES – NORMAN McLaren 39
- 1942-1964. Can. 32 min.
suivi d'un goûter

- > 16h salle 2 LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
L'APPEL DU SILENCE – LÉON POIRIER 20
1936. Fr. 110 min.

- > 18h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
PÉPÉ LE MOKO – JULIEN DUVIVIER 21
1937. Fr. 94 min.

- > 18h salle 2 DARIO ARGENTO
LES FRISSONS DE L'ANGOISSE – DARIO ARGENTO 26
1975. It. 126 min.

MARDI 23 OCTOBRE

- > 19h salle 2 RÉSIDENCE 1+2
1+2=4 – NOË CUÉLLAR 44
2018. Fr. 26 min.
présenté par Philippe Guionie
- > 20h30 CINÉ-CONCERT – FEMMES À LA CAMÉRA
SUSPENSE – LOIS WEBER 31
1933. USA. 10 min.
- SHOES – LOIS WEBER
1916. USA. 57 min.
accompagné par Michel Lehmann

PROGRAMME DU 6 SEPTEMBRE AU 7 NOVEMBRE 2018

MERCREDI 24 OCTOBRE

- > 16h30 LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
L'APPEL DU BLEED – MAURICE GLEIZE 23
1942. Fr. 86 min.
précédé d'un document audiovisuel de l'INA

- > 19h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
LA SOIF DES HOMMES – SERGE DE POLIGNY 23
1949. Fr. 90 min.
précédé d'un document audiovisuel de l'INA

- > 19h salle 2 LES COLLECTIONS À LA UNE – F.J. OSSANG
RENCONTRE AVEC F.J. OSSANG 32

- > 21h LES COLLECTIONS À LA UNE – F.J. OSSANG
L'AFFAIRE DES DIVISIONS MORITURI – F.J. OSSANG 32
1985. Fr. 75 min.
présenté par F.J. Ossang

JEUDI 25 OCTOBRE

- > 19h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
LA FRANCE EST UN EMPIRE – GEORGES BARROIS, EMMANUEL BOURCIER, GASTON CHELLE, HERVÉ MISSIR, RAYMOND MÉJAT ET ANDRÉ PERSIN 21
1939. Fr. 87 min.
présenté par Sophie Dulucq

- FRANÇAIS VOUS AVEZ UN EMPIRE – PHILIPPE ESTE 21
1941. Fr. 15 min.
RÉSIDENCE 1+2
1+2=4 – NOË CUÉLLAR 44
2018. Fr. 26 min.
présenté par Philippe Guionie

- > 21h LE FILM DU JEUDI
LEVEL FIVE – CHRIS MARKER 35
1996. Fr. 106 min.
présenté par Philippe Guionie

VENDREDI 26 OCTOBRE

- > 19h LES 20 ANS DE CARLOTTA FILMS
RENCONTRE AVEC VINCENT PAUL-BONCOUR 44

- > 21h LES 20 ANS DE CARLOTTA FILMS
UNE PASSION – INGMAR BERGMAN 44
1969. Suède. 101 min.
présenté par Vincent Paul-Boncour

- > 21h salle 2 EXTRÊME CINÉMATHÈQUE
DÉMONS – LAMBERTO BAVA 34
1985. It. 88 min.

SAMEDI 27 OCTOBRE

- > 15h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
LES SENTINELLES DE L'EMPIRE – JEAN D'ESME 22
1939. Fr. 51 min.
présenté par Sophie Dulucq
précédé d'un document audiovisuel de l'INA

- > 17h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES 1 17
- 1924-1938. Fr. 72 min.

- > 19h DARIO ARGENTO
L'OISEAU AU PLUMAGE DE CRISTAL – 26
1969. It./RFA. 98 min.

- > 19h salle 2 LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
LE CHEMIN DE L'HONNEUR – JEAN-PAUL PAULIN 22
1939. Fr. 105 min.

- > 21h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
LA BANDERA – JULIEN DUVIVIER 20
1935. Fr. 100 min.

- > 21h salle 2 LES COLLECTIONS À LA UNE – F.J. OSSANG
9 DOIGTS – F.J. OSSANG 32
2018. Fr./Port. 98 min.

DIMANCHE 28 OCTOBRE

- > 17h LA SÉANCE DU DIMANCHE
LES AVENTURES DE ROBIN DES BOIS – MICHAEL CURTIZ, WILLIAM KEIGHLEY 33
1938. USA. 102 min.

- MARDI 30 OCTOBRE
- > 19h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES 2 17
- 1940-1947. Fr. 76 min.
présenté par Sophie Dulucq

- > 21h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
LA SEPTIÈME PORTE – ANDRÉ ZWOBADA 23
1948. Fr./Maroc. 97 min + 17 min.

- > 21h salle 2 DARIO ARGENTO
L'OISEAU AU PLUMAGE DE CRISTAL – 26
1969. It./RFA. 98 min.

MERCREDI 31 OCTOBRE

- > 16h30 DARIO ARGENTO
OPÉRA – DARIO ARGENTO 27
1987. It. 107 min.

- > 19h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
RENCONTRE AVEC ALAIN MABANCKOU 16

- > 21h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
AFRIQUE 50 – RENÉ VAUTIER 1950. Fr. 20 min.
LES STATUES MEURENT AUSSI – ALAIN RESNAIS, CHRIS MARKER, GHISLAIN CLOQUET 24
1953. Fr. 30 min.
présentés par Alain Mabanckou

- > 21h salle 2 DARIO ARGENTO
PHENOMENA – DARIO ARGENTO 27
1984. It. 110 min.

VENDREDI 2 NOVEMBRE

- > 19h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
L'HOMME DU NIGER – JACQUES DE BARONCELLI 22
1939. Fr. 102 min.
présenté d'un document audiovisuel de l'INA

- > 19h salle 2 DARIO ARGENTO
OPÉRA – DARIO ARGENTO 27
1987. It. 107 min.

- > 21h LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS
L'ATLANTIDE – GEORG WILHELM PABST 20
1932. Fr. 93 min.

PROGRAMME DU 6 SEPTEMBRE AU 7 NOVEMBRE 2018

> 21h salle 2	DARIO ARGENTO LE SANG DES INNOCENTS – DARIO ARGENTO 2001. It. 117 min.	27
SAMEDI 3 NOVEMBRE		
> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – CINÉ-CLUB LA FAMILLE ADDAMS – BARRY SONNENFELD 1991. USA. 99 min. suivi d'une discussion et d'un goûter	38 
19h		
> 19h	LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS BRAZZA OU L'ÉPOPÉE DU CONGO – LÉON POIRIER 1940. Fr. 93 min. présenté par Sophie Dulucq	22
> 19h salle 2	DARIO ARGENTO LE CHAT À NEUF QUEUES – DARIO ARGENTO 1971. It./Fr./RFA. 112 min.	26
> 21h	DARIO ARGENTO SUSPIRIA – DARIO ARGENTO 1977. It. 98 min.	26 
DIMANCHE 4 NOVEMBRE		
> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – TOUT-PETITS LES TROIS BRIGANDS – HAYO FREITAG 2007. All. 79 min. suivi d'un goûter	39 
> 16h salle 2	LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS LA ZERDA ET LES CHANTS DE L'OUBLI – ASSIA DJEBAR 1978-1982. Algérie. 60 min.	24
> 18h	LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS LE GRAND JEU – JACQUES FEYDER 1934. Fr. 120 min.	20
MARDI 6 NOVEMBRE		
> 19h	DARIO ARGENTO PHENOMENA – DARIO ARGENTO 1984. It. 110 min.	27 
> 21h	DARIO ARGENTO LES FRISSONS DE L'ANGOISSE – DARIO ARGENTO 1975. It. 126 min.	26 

MERCREDI 7 NOVEMBRE		
> 16h30	LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS LE RÉVEIL D'UNE RACE – ALFRED CHAUMEL 1931. Fr. 44 min.	19
KARAMOKO, LE MAÎTRE D'ÉCOLE – GEORGES R. MANUE, J.H. BLANCHON 1939. Fr. 40 min.		
> 19h	LE CINÉMA COLONIAL FRANÇAIS VOYAGE AU CONGO – MARC ALLÉGRET 1926. Fr. 116 min.	18 
CINÉ-CONCERT Théâtre delaCité LOULOU – GEORG WILHELM PABST 1929. All. 104 min. accompagné par Karol Beffa		
> 21h	DARIO ARGENTO LE CHAT À NEUF QUEUES – DARIO ARGENTO 1971. It./Fr./RFA. 112 min. précédé d'un court métrage de l'ENSAR	26 

PROCHAINEMENT À LA CINÉMATHÈQUE
FESTIVAL **HISTOIRES DE CINÉMA**, 2^e ÉDITION
9 – 17 NOVEMBRE 2018

LA DÉPÊCHE
DU MIDI

partenaire de
vos émotions



His- toires de ciné-.

9 > 17 nov 2018

www.lacinemathequedetoulouse.com

www.lacinemathequedetoulouse.com

